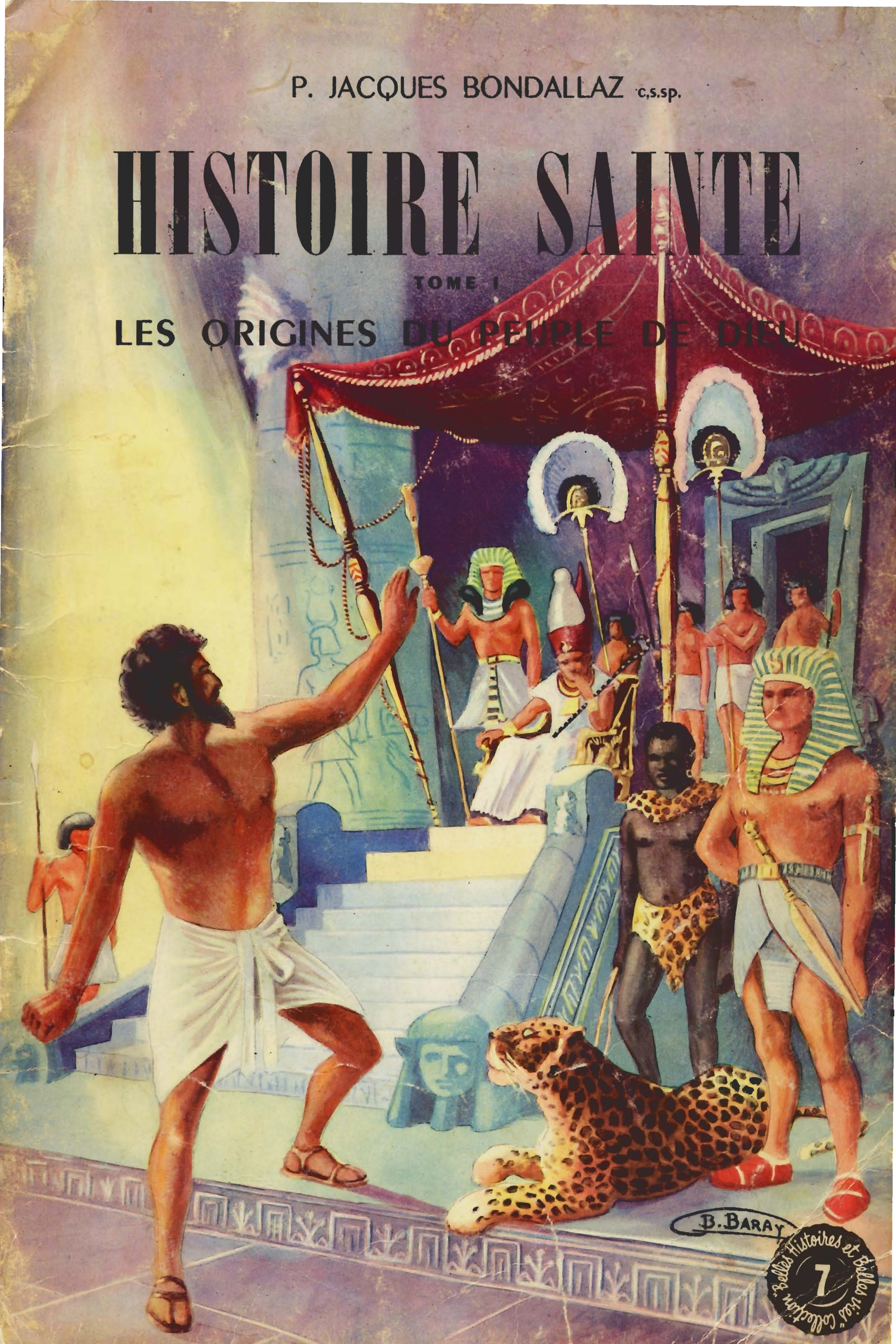

P. JACQUES BONDALLAZ c.s.sp.
HISTOIRE SAINTE
TOME I
LES ORIGINES DU PEUPLE DE DIEU
B.BARAY
Collection "Belles Histoires et Belles Vies"
7

Avant-propos

★

Petite sœur, Petit frère,

Tu vas lire la passionnante histoire du peuple de Dieu.

Passionnante, parce que c'est une histoire vraie, d'un bout à l'autre. Bien sûr, ceux qui l'ont écrite, il y a très longtemps, l'ont racontée à leur façon. Ils ont parfois forcé les traits, comme aiment le faire les Orientaux. Mais tout l'essentiel est vrai.

Passionnante aussi, parce que c'est l'histoire du monde, vue du côté de Dieu, par en haut. Nous, sur la terre, nous faisons de l'histoire vue de tout près (c'est celle que tu apprends à l'école). Elle ne nous explique pas grand-chose.

L'Histoire Sainte, c'est Dieu en quelque sorte qui l'a écrite, pour nous expliquer le vrai sens des événements.

Ainsi, par exemple, les Juifs étaient un tout petit peuple, bien moins nombreux que ses voisins. Mais Dieu lui a donné une importance extraordinaire, il lui a fait jouer un rôle très grand, pour nous montrer que ce qui compte le plus, c'est d'avoir la foi.

Qnand tu auras lu l'Histoire Sainte, tu comprendras mieux le plan de Dieu sur le monde. Alors il faudra que tu fasses tous tes efforts pour le réaliser, en équipe, avec tous les hommes.

Père Jacques BONDALLAZ.

SOMMAIRE DU TOME PREMIER

Les Origines du Peuple de Dieu



1er ÉPISODE : **L'ALLIANCE AVEC DIEU.**

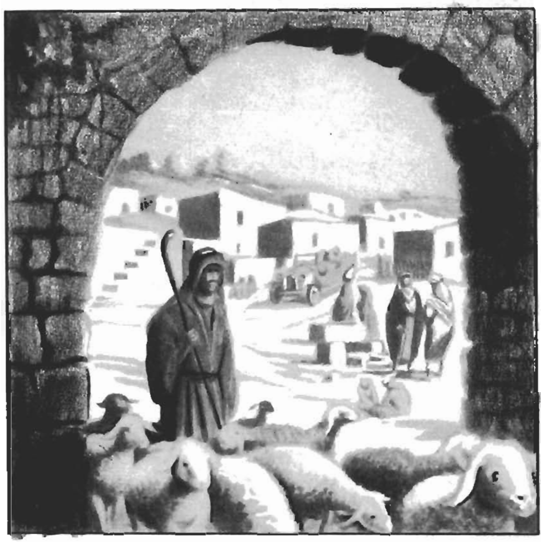
2e ÉPISODE : **QUARANTE ANS AU DÉSERT.**

3e ÉPISODE : **LA TERRE PROMISE.**



1 Le « Constellation », tout vibrant de ses quatre moteurs, nous attend sur le terrain. Il décolle et nous emmène à 500 kilomètres à l'heure. Les Alpes défilent sous nos pieds, puis la Méditerranée. Après une rapide escale au Caire, la Palestine est traversée en quelques minutes. Sous les ailes de l'appareil, il n'y a plus maintenant que l'immense étendue du désert de Syrie. Il y a 15 heures que nous volons. Enfin, voici des terres fertiles, toutes vertes, le miroir d'eau d'un large fleuve.

L'avion descend. Nous sommes à Bagdad en Irak. Le fleuve est l'Euphrate.



2 Une voiture tout-terrain conduite par un Arabe nous emmène maintenant à travers la plaine. Nous longeons le fleuve dans la direction du Golfe Persique. Et voici que soudain nous stoppons en pleine campagne, près d'une petite bourgade : Tell-El-Moughier.

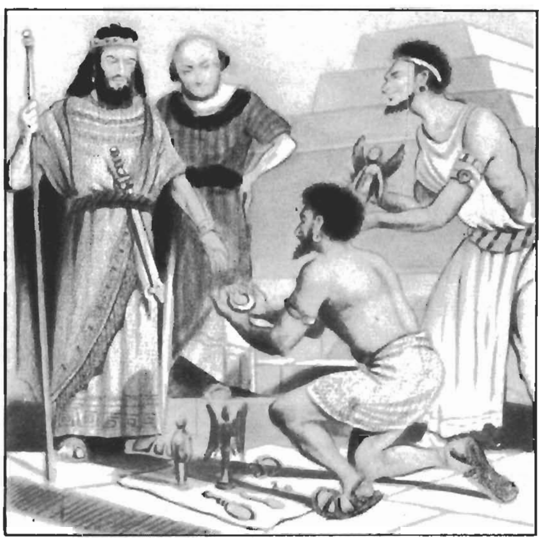
Des maisons basses, sortent quelques bergers qui vont conduire leurs bêtes aux champs. Des enfants jouent, nu-pieds, dans la poussière de la rue.

Ce pauvre village autrefois s'appelait Ur. C'est là qu'il y a quatre mille ans, a commencé la prodigieuse histoire du peuple de Dieu.



3 En ce temps-là, l'Europe était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. On ne parlait ni de la France, ni de la Suisse, ni de la Belgique. C'était bien avant l'empire de Charlemagne, bien avant les invasions barbares, bien avant la conquête par les Romains, bien avant les Gaulois. Partout se dressaient d'immenses forêts, habitées par des tribus farouches. Logées dans des huttes réunies en villages, celles-ci vivaient de la chasse et de la pêche.

On ne connaît presque rien de leur histoire. Il n'en reste pas un monument ; à peine quelques bijoux et quelques ustensiles.



4 A cette époque-là, la Mésopotamie (le pays dont Ur faisait partie) était déjà magnifiquement civilisée. Les villes renfermaient des palais immenses, des temples somptueux. Les artistes étaient nombreux et produisaient des chefs-d'œuvre.

Comme la pierre était rare, on se servait pour toutes les constructions de briques cuites. A l'intérieur des habitations, on trouvait souvent des tentures de soie, des mobiliers de bois précieux.

Mais tout n'était pas parfait dans ce petit paradis: pour honorer les dieux du pays, on leur offrait des sacrifices humains.

1. EN IRAK, IL Y A QUATRE MILLE ANS

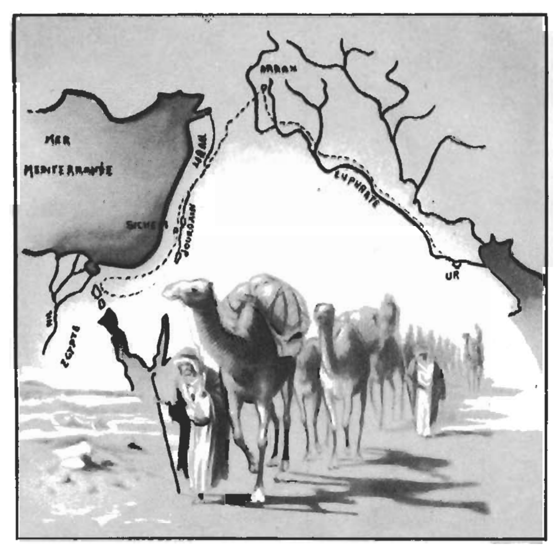


5 A Ur, habitait alors un chef de clan au cœur droit, appelé Abram. Cet homme ne savait pas encore que Dieu avait décidé de faire de lui le fondateur d'un peuple choisi.

Abram, un jour entendit Dieu qui lui parlait au cœur : « Quitte ton pays, et va dans celui que je te montrerai. Et là je te rendrai puissant. »

Obéissant, Abram quitta Ur avec son vieux père Térah, son neveu Lot et tout son clan.

La longue caravane de chameaux et de troupeaux s'ébranla. A petites étapes, elle remonta le long de l'Euphrate, campant auprès des villages.



6 Quand Abram fut arrivé très haut dans le Nord, presque aux sources du fleuve à Haran, il planta ses tentes pour un long arrêt. C'est là que mourut son vieux père Térah.

Abram et Lot décidèrent alors de descendre vers le sud, en se dirigeant vers la Méditerranée. Ils longèrent le Liban et arrivèrent sur une terre magnifiquement fertile : le pays de Canaan.

Le clan avança de pâturage en pâturage, marchant lentement, parce que les troupeaux ne vont pas vite.

Il suivait maintenant un autre fleuve, tout petit celui-là : le Jourdain.



7 Abram attendait un ordre de Dieu pour s'arrêter. C'est à Sichem, au pied d'une montagne arrondie, que Dieu parla de nouveau : « Voilà le pays que je donnerai à tes descendants. »

Abram marcha encore bien des jours, dans la direction du Sud, pour explorer le pays.

C'est ainsi qu'ayant quitté les belles prairies de Canaan, il se trouva peu à peu en plein désert, sur un sol sans eau, sans végétation. Pour éviter la famine, il dut faire un petit séjour en Egypte toute proche. Puis il revint sur le territoire de Canaan et planta définitivement ses tentes à Béthel.



8 Les années passèrent. Peu à peu, les troupeaux devinrent si nombreux, que les pâturages de Béthel ne suffirent plus à tous. Les bergers d'Abram et ceux de Lot se disputaient et venaient sans cesse se plaindre à leurs maîtres. Ceux-ci comprirent que la meilleure solution était de se séparer. Lot descendit vers le Jourdain, la partie la plus riche du pays. Abram remonta vers la mer et s'établit à Mambré, dans une contrée couverte de taillis et de chênes.

Or, Lot fut un jour attaqué par un rezzou de pillards et emmené en esclavage avec toute sa famille.

2. LE PAYS DE CANAAN



9 Abram avec les trois cent dix-huit hommes de son clan, attaqua de nuit les pillards qui furent taillés en pièces. Abram ramena Lot à son camp, heureux de cette victoire.

Or voici que Melchisédec, personnage mystérieux, vint au-devant d'Abram. Il était à la fois roi et prêtre de la ville de Salem (qui deviendra un jour Jérusalem).

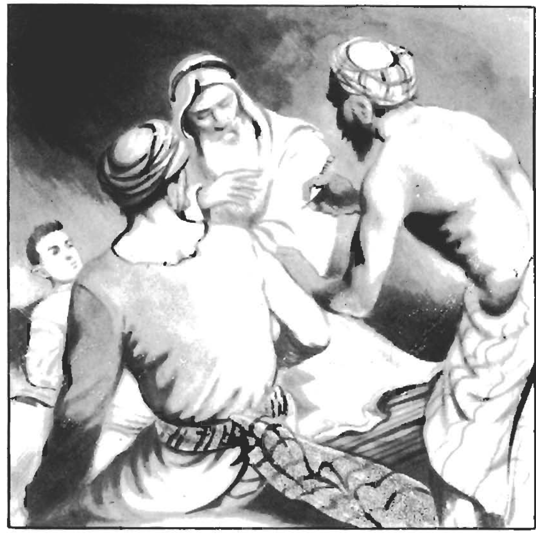
Melchisédec apporta du pain et du vin, en disant : « Béni sois-tu Abram, par le Dieu Tout-Puissant qui a créé le ciel et la terre ! Gloire au Dieu Très-Haut qui t'a donné la victoire ! »



10 Dieu avait promis à Abram de faire de lui le chef d'une immense famille. Or Abram vieillissait, sa femme Saraï aussi, et ils n'avaient pas d'enfants. Abram ne doutait pas de Dieu (sa foi était magnifique), mais il avait besoin d'être encouragé.

C'est pourquoi Dieu lui parla de nouveau : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux ! Eh bien ! tes descendants seront encore plus nombreux ! Ils devront vaincre bien des difficultés, mais ils finiront par s'étendre sur le monde entier. »

Treize ans passèrent encore ; Saraï n'avait toujours pas de fils.



11 Dieu parla enfin. Il commença par demander à Abram de marquer leur alliance par une cérémonie. Tous les hommes de la famille d'Abram devront porter dans leur chair le signe du peuple de Dieu : la circoncision. Abram obéit aussitôt.

Dieu demanda ensuite à Abram de changer son nom en celui d'Abraham (qui veut dire : Père d'une multitude d'enfants) et au lieu de Saraï, de nommer sa femme Sara (qui veut dire : Mère d'une famille très importante). Puis il ajouta : « Sara va avoir un fils que tu appelleras Isaac, j'établirai mon alliance avec lui pour toujours. »



12 Un jour qu'Abraham faisait la sieste, allongé à l'ombre des chênes de Mambré, il fut réveillé par un bruit de voix. Trois inconnus venaient d'arriver. Abraham aussitôt se leva et les salua profondément : « Faites-moi la grâce de vous arrêter chez moi. Vite qu'on apporte de l'eau ; vous allez rafraîchir vos pieds poussiéreux. Vous mangerez bien aussi un peu de pain ? »

Abraham courut au troupeau, fit tuer un veau, apporter du beurre et du lait. Passant auprès de Sara, il lui dit : « Prends une bonne quantité de farine et fais-nous des gâteaux. »

3. L'ALLIANCE AVEC DIEU



13 Pendant qu'elle pétrissait, un des étrangers dit à son mari : « Je reviendrai te voir dans un an, et à ce moment Sara aura un petit bébé. » Elle l'entendit et se mit à rire : « Je suis bien trop vieille ! » Mais l'inconnu reprit : « Dieu peut tout faire ! Quand je reviendrai, vous aurez un fils ! »

Abraham comprit alors que ces inconnus étaient des envoyés de Dieu. Il sentit l'émotion et le respect envahir son cœur. C'est pourquoi, quand les étrangers se levèrent, il se mit en route avec eux pour les accompagner. C'est ainsi qu'il apprit une terrible nouvelle.



14 « Les villes de Sodome et de Gomorrhe vont être détruites, lui dit l'un des messagers, car leurs habitants se conduisent vraiment trop mal. »

Abraham fut bouleversé parce qu'à Sodome habitaient Lot et sa famille. Il connaissait la bonté de Dieu ; il lui adressa donc une prière :

« Seigneur, supplia-t-il, si on trouve cinquante justes dans Sodome, est-ce que vous épargnerez la ville ? Vous qui êtes la Justice même, vous ne pouvez pas punir les innocents avec les coupables ! »

« Pour cinquante justes, je pardonnerai à la ville », répondit le Seigneur.



15 Tout heureux de la réponse, Abraham s'enhardit encore : « Et s'il n'y en a que quarante-cinq ? Vous ne ferez pas périr la ville pour cinq justes de moins. » Le Seigneur acquiesça.

— Et pour quarante ? continua Abraham.

— Pour quarante non plus !

— Et pour trente ?

— J'épargnerai la ville.

— Et pour vingt ?

— Pour vingt également.

— Seigneur, pardonnez-moi d'insister comme cela. Peut-être ne trouvera-t-on que dix justes ?

— Pour dix justes, je ne détruirai pas la ville ! »

Mais on ne trouva pas dix justes. Alors les messagers avertirent Lot et les siens de quitter Sodome de toute urgence.



16 Un feu terrible s'abattit sur Sodome et Gomorrhe, brûlant les palais, les maisons, les étables, les arbres, les champs, les hommes avec les animaux. La plaine devint comme un désert.

Lot, ses deux filles et sa femme se hâtaient pour trouver un refuge. Le messager leur avait bien demandé de ne pas s'attarder, mais la femme, trop curieuse, resta en arrière. Elle fut atteinte par le feu, et son cadavre resta sur place. On racontait dans le pays qu'elle avait été changée en statue de sel.

Lot et ses filles réussirent à atteindre les montagnes.

4. SODOME ET GOMORRHE



17 La promesse de Dieu s'accomplit enfin. Sara vit qu'elle allait avoir un bébé. Elle prépara tout ce qui était nécessaire pour la naissance. Et bientôt Abraham eut la joie d'embrasser son fils nouveau-né.

Huit jours après, il lui donna le nom d'Isaac (qui signifie : celui qui m'a fait rire) et le circoncit en donnant une grande fête.

Quand Isaac fut un peu plus grand, on le sevra. Abraham fit alors un immense festin. On tua des veaux et des chevreaux ; les gâteaux de miel s'entassèrent sur les plateaux. Au milieu des rires et des chansons, tous souhaitèrent longue vie au petit garçon.



18 Abraham, le cœur en fête, voyait grandir son fils. Il attendait impatiemment le moment où celui-ci, devenu un homme, gouvernerait la tribu et la rendrait de plus en plus prospère.

Mais une terrible épreuve attendait le vieux chef de clan. La voix de Dieu retentit de nouveau : « Abraham ! disait-elle, prends ton fils Isaac que tu aimes tant. Va sur la montagne, et offre-le moi en sacrifice. »

Abraham sentit son cœur déchiré : il aimait tellement Isaac ! Toutes ses espérances semblaient s'écrouler. Pourtant sa foi en Dieu resta totale.



19 Sans discuter, il sella son âne, coupa le bois nécessaire, dit à deux serviteurs de l'accompagner et se mit en marche avec son grand garçon.

Au bout de trois jours, la caravane arriva au pied de la montagne. Tout le temps du voyage, Abraham était resté silencieux, ruminant ses pensées. Il se disait : « Je sais que ceux qui adorent les faux dieux, autour de moi, tuent leurs enfants en l'honneur des idoles. Moi, je crois au vrai Dieu. Et c'est ce Dieu qui me demande un aussi horrible sacrifice ! Je ne comprends plus. Mais j'ai totalement confiance en Lui, malgré tout. »



20 Il laissa là les serviteurs et l'âne et lia le bois en fagot qu'il mit sur le dos d'Isaac. Lui-même prit le pot de braises et un grand poignard. Isaac fut tout surpris de ne pas apercevoir d'animal à immoler. Il demanda : « Père, voici le feu et le bois, mais où est l'agneau ? » Abraham, la gorge serrée, répondit : « Laissons faire le Bon Dieu, mon petit. »

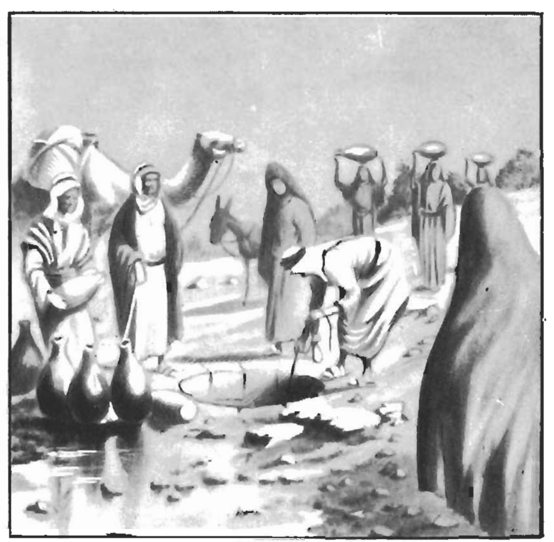
Arrivé au sommet, le père assembla de grosses pierres pour en faire un autel, arrangea le bois par-dessus. Puis, très vite, il passa une corde autour des bras d'Isaac, pour l'empêcher de bouger et leva son poignard pour le tuer.

5. ISAAC, LE FILS TANT ATTENDU



21 C'est alors que Dieu intervint : « Arrête, Abraham ! Je ne veux pas de sacrifice humain. J'ai fait semblant de te demander de tuer ton fils pour voir si tu m'aimais vraiment. Je vois que je peux compter sur toi. Je renouvelle ma promesse. Je multiplierai tes descendants comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer. Ils seront mon peuple et ils apporteront le bonheur à toutes les autres nations. »

Rempli de joie, Abraham délia son fils et offrit à sa place un bélier qu'il trouva pris par les cornes dans un buisson des environs. Puis ils revinrent en hâte auprès de Sara.



22 Isaac était devenu un jeune homme fort et sympathique quand il eut le chagrin de perdre sa mère. Abraham et lui achetèrent alors une petite grotte dans les environs de leur camp et en firent le tombeau de Sara.

Puis Abraham résolut de marier Isaac. Il appela Eliezer, son serviteur de confiance, et l'envoya à Haran, où une partie de la tribu était demeurée après la mort de Térah. Il lui demanda de ramener une jeune fille de sa parenté.

Le serviteur partit, emportant des cadeaux. Arrivé à Haran, il arrêta ses chameaux près d'un puits où les femmes venaient puiser de l'eau.



23 Il fit alors cette prière : « Seigneur, aidez-moi à accomplir ma mission. Que la jeune fille à laquelle je dirai : « Donne-moi à boire » et qui me répondra : « Bois, puis je donnerai à boire à tes bêtes » soit celle que vous avez choisie pour Isaac. »

Ce fut Rébecca, la charmante fille de Nachor, frère d'Abraham, qui vint la première au puits. Elle lui répondit comme il l'attendait.

Eliezer la suivit aussitôt chez ses parents, leur dit qui il était et leur offrit des cadeaux. Rébecca accepta de le suivre pour épouser Isaac, et la caravane reprit le chemin de Mambré.



24 Depuis longtemps, Abraham et son fils attendaient le retour d'Eliezer. Un soir qu'Isaac était sorti dans les champs, il aperçut au loin la caravane. Il se hâta d'aller à sa rencontre.

En le voyant arriver, Rébecca demanda : « Quel est cet homme qui s'avance vers nous ? » Le serviteur répondit : « C'est Isaac ». Rébecca, très émue, accueillit Isaac avec joie. Elle l'épousa bientôt au milieu de grandes réjouissances.

La présence de la jeune femme adoucissait dans le cœur d'Abraham et d'Isaac le chagrin causé par la mort de Sara.

6. RÉBECCA ÉPOUSE ISAAC



25 Un autre deuil frappa bientôt le clan. Abraham, très vieux et rassasié de bonheur, rendit le dernier soupir. Isaac et tous les siens le pleurèrent et l'enterrèrent en grande cérémonie dans la caverne où reposait déjà Sara.

Dieu allait continuer à protéger Isaac devenu le chef de la tribu, comme il avait protégé Abraham.

Isaac tout en s'occupant des troupeaux, se mit à cultiver d'immenses champs de blé. Il fit de merveilleuses récoltes. Il creusa aussi des puits pour avoir en abondance l'eau si précieuse dans ce pays.



26 Une grande tristesse pourtant assombrissait son cœur : il n'avait pas d'enfant.

C'est seulement après de longues années d'attente que Rébecca devint la maman de deux jumeaux. Le premier, très velu, aux cheveux roux, au caractère dur, fut appelé Esaü. L'autre, beaucoup plus doux, reçut le nom de Jacob.

En grandissant, leurs caractères devinrent de plus en plus opposés. L'aîné était constamment dans la campagne, à chasser les bêtes sauvages, à parcourir les forêts. Il rapportait souvent du gibier à son père Isaac qui s'en régalait.



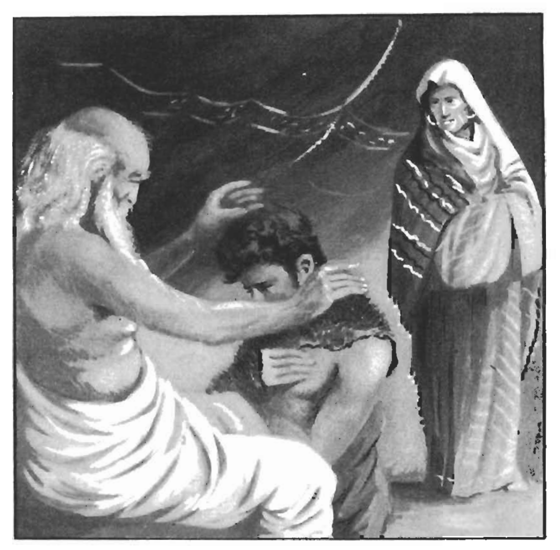
27 Quant à Jacob, il préférait surveiller tranquillement son troupeau, cultiver ses champs, s'occuper du camp. Dieu l'avait choisi pour être le chef du peuple à la place d'Esaü.

Un jour qu'Esaü rentrait de la chasse, exténué de fatigue et de faim, il vit sur la table un magnifique plat de lentilles, préparé par son frère. « Donne-moi de ce plat », supplia-t-il. « Je veux bien, répondit Jacob, mais donne-moi en échange tous tes droits de chef de clan ». Esaü les lui donna, sans se douter qu'il réalisait ainsi une partie du plan de Dieu.



28 Isaac devenu très vieux et presque aveugle, sentit qu'il allait mourir. Il voulut transmettre ses pouvoirs de chef de clan à Esaü. Il dit donc : « Prépare-moi un dernier plat de gibier. Puis je te bénirai ». Esaü prit ses armes et partit.

Rébecca avait tout entendu. Effrayée de penser que Jacob ne serait pas désigné comme chef, elle inventa aussitôt une ruse. Elle recouvrit les bras et le cou de Jacob de peau de chevreau, pour qu'il paraisse velu comme Esaü et lui enfila les vêtements de son frère.



29 Elle lui donna un plat de viande bien épicée et le conduisit à Isaac.

Après avoir mangé la viande avec délices, celui-ci toucha les bras de son fils, sentit les poils dont il était recouvert et reconnut aussi l'odeur des vêtements d'Esaü. Il bénit donc Jacob en disant : « Que Dieu te comble de bonheur. Sois le chef de toute la famille ! »

A peine avait-il fini, qu'Esaü rentra. Quand il apprit que Jacob l'avait devancé, il se mit dans une colère terrible, mais c'était trop tard : Jacob était désigné comme chef du clan. Esaü résolut de se venger en le tuant.



30 Pour sauver Jacob, Rébecca l'envoya faire un voyage au pays d'où elle venait elle-même, à Haran. Elle lui conseilla d'aller chez son oncle Laban et de se choisir une épouse.

Jacob se mit en marche. La nuit venue, il se roula dans son manteau pour dormir. Il rêva qu'il voyait comme une grande échelle monter jusqu'au ciel et qu'il entendait la voix de Dieu lui dire : « Ton peuple deviendra nombreux comme la poussière de la terre. »

Très ému et très heureux, Jacob en se réveillant dressa une grande pierre en souvenir de cet événement.



31 En approchant de Haran, il rencontra des bergers gardant leurs troupeaux autour d'un puits. Il leur demanda : « Connaissez-vous Laban ?
— Bien sûr, répondirent-ils, c'est notre maître. Et voici sa fille Rachel qui vient au puits. »

Jacob aida la jeune fille à abreuver ses brebis et lui dit qu'il était son cousin. Rachel le conduisit chez Laban, qui l'accueillit avec beaucoup de tendresse.

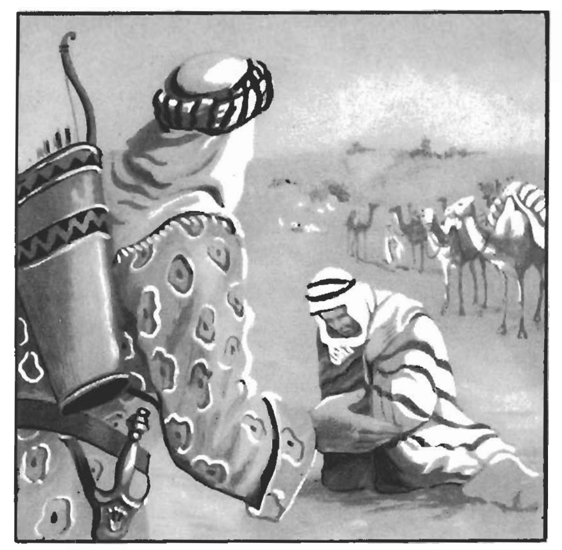
Jacob se mit au service de son oncle. Il obtint Rachel pour épouse. Grâce à son travail, il put s'acheter un petit troupeau qu'il augmenta régulièrement.



32 Vingt ans plus tard, il était devenu le père d'une magnifique famille de onze fils. Ses troupeaux étaient plus beaux et plus nombreux que ceux de Laban, qui en devint jaloux.

Pour éviter des disputes, Jacob partit avec sa femme, ses fils et tous ses biens.

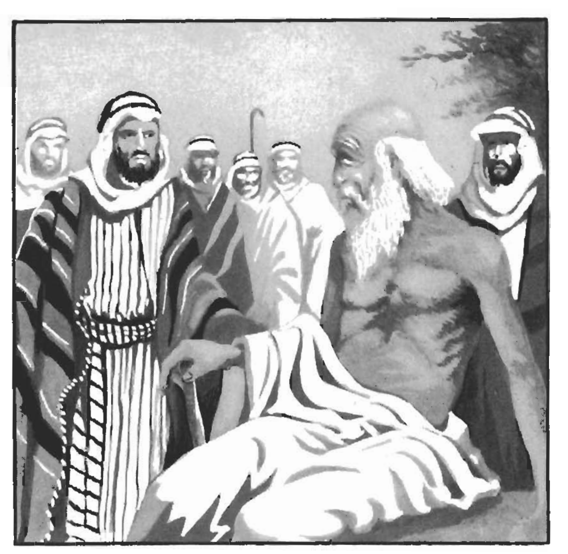
En approchant de son pays natal, Jacob se demandait si la colère d'Esaü serait tombée. Il jugea plus prudent d'envoyer à son frère des messagers. Ceux-ci revinrent en disant : « Ton frère vient à ta rencontre avec 400 hommes. » Jacob, qui désirait se réconcilier avec lui, lui fit porter en hâte des cadeaux.



33 Comme la nuit tombait il installa son campement près d'un torrent. Et pendant que les siens dormaient, il resta seul à veiller. Il lutta contre un ange envoyé par Dieu. Celui-ci s'avoua vaincu, en disant : « Jacob, désormais tu t'appelleras Israël. »

Le jour s'était levé. Esaü et ses hommes s'avançaient : était-ce pour la bataille ? Israël sauta à bas de son chameau et se prosterna devant son frère.

Mais Esaü voulait la paix. Les yeux pleins de larmes d'émotion, il embrassa son frère. C'était la réconciliation.



34 Israël offrit un sacrifice au Seigneur, pour le remercier. Une fois de plus, Dieu renouvela son alliance.

Puis Israël arriva près de son vieux père, Isaac. Il lui présenta ses onze fils, de Ruben à Joseph.

Un douzième, Benjamin, naquit quelques années plus tard ; Rachel mourut en le mettant au monde. La douleur d'Israël fut immense.

Après la mort d'Isaac, il se sentait de plus en plus seul. Il se consacra tout entier à l'éducation de ses enfants, plus spécialement des deux derniers : Joseph et Benjamin.



35 Joseph se mit un jour à raconter devant toute la famille deux rêves qu'il avait faits.

Dans le premier, il lui semblait être une gerbe de blé, que les autres gerbes, représentant ses frères, saluaient respectueusement.

Dans le second, il voyait le soleil, la lune et onze étoiles (son père, sa mère, ses frères) se prosterner à ses pieds.

Son père comprit qu'il y avait là un mystérieux message de Dieu, indiquant que Joseph serait un jour le chef du peuple. Mais les autres frères, jaloux, résolurent de se venger.



36 L'occasion s'en présenta bientôt. Les dix aînés étaient partis garder les troupeaux sur les collines, assez loin du camp. Israël envoya Joseph aux nouvelles. Le garçon parcourut d'abord la campagne sans trouver personne. Enfin, guidé par un passant, il retrouva la trace de ses frères.

En le voyant venir de loin, ils se dirent les uns aux autres : « Tiens... mais, c'est notre rêveur ! Si on lui réglait son compte ? »

L'aîné, Ruben, conseilla la prudence : « Jetez-le dans un puits à sec, sans le tuer. Cela suffira à lui donner une leçon ! »

9. LES RÊVES DE JOSEPH



37 Joseph s'approchait sans méfiance. Il se sentit brusquement saisi par derrière, dépouillé de sa robe et brutalement précipité dans une citerne vide.

Ruben, obligé de s'éloigner, avait l'intention de revenir à la nuit libérer Joseph et de le ramener aux tentes.

Sur ces entrefaites vint à passer une caravane de marchands arabes, transportant des marchandises destinées à l'Egypte. Juda proposa de leur vendre Joseph. On le remonta du fond du puits et, malgré ses larmes et ses supplications, il fut obligé de suivre les marchands.



38 Quand Ruben, de retour, s'approcha de la citerne, il fut affolé de la trouver vide. Qu'allait-il dire au père, lui qui était l'aîné, donc le responsable ? Il chercha avec les autres un moyen de camoufler le crime.

La belle robe de Joseph fut trempée dans le sang d'un bouc et envoyée à Israël. Le porteur ajouta : « Voilà ce que tes fils ont trouvé dans la plaine. » Jacob fut déchiré de douleur. Il se mit à pleurer en disant : « C'est la robe de Joseph. Il a été dévoré par un fauve. » Et il prit le deuil, refusant d'être consolé.



39 Arrivés en Egypte, les Arabes cherchèrent un acquéreur pour Joseph. Putiphar, officier du palais des Pharaons, le prit comme esclave. Mais il le trouva si habile et si dévoué que, bien vite, il en fit son homme de confiance.

Un jour, la femme de Putiphar voulut faire commettre à Joseph une très mauvaise action. Il refusa avec indignation. Pour se venger, elle lui prit son manteau en criant très fort. Les serviteurs accoururent. Elle leur montra le manteau, en affirmant : « Joseph a voulu me manquer de respect. »



40 Quand Putiphar rentra, sa femme lui répéta la même histoire. Il entra dans une violente colère, et fit jeter Joseph en prison. Malgré cette injustice, Joseph garda tout son calme et toute sa joie. Le gardien-chef, le voyant très docile, résolut de lui demander un service.

Deux anciens fonctionnaires du Pharaon, prisonniers eux aussi, désiraient un serviteur. Le geôlier proposa à Joseph de remplir ce rôle. Joseph accepta bien volontiers et ne tarda pas à gagner l'amitié et la confiance des deux nobles personnages.

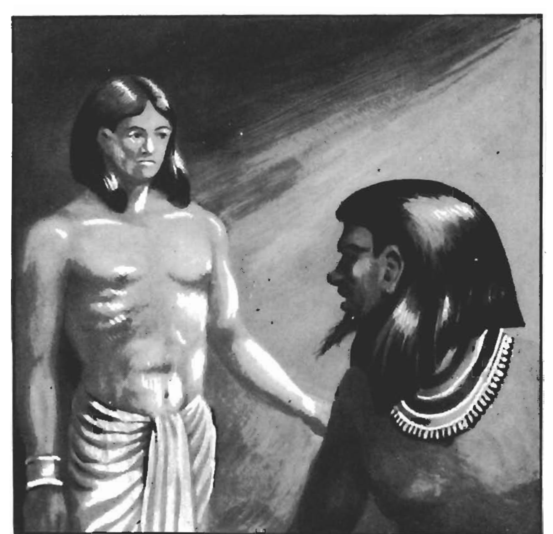
Or, un matin, en prenant son service, il les trouva tristes et préoccupés.

10. JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES



41 Joseph leur demanda ce qu'ils avaient. Ils répondirent qu'ils avaient tous deux fait un rêve pendant la nuit, et qu'ils en étaient inquiets.

Le premier, le Grand-Echanson, raconta qu'il avait vu un cep de vigne qui portait trois branches, couvertes de raisin. Avec ce raisin, il faisait du vin, et l'offrait à boire au roi. Joseph lui dit : « Cela signifie que dans trois jours tu recommenceras à t'occuper des boissons du Pharaon. Mais je t'en prie, ne m'oublie pas à ce moment-là, et ne me laisse pas en prison. Tu sais que je suis innocent. »



42 Puis le Grand-Panetier, qui autrefois était chargé du pain et des gâteaux du Pharaon, raconta son rêve à son tour. Il se voyait chargé de trois corbeilles de pain et de pâtisserie ; mais les oiseaux les lui mangeaient.

Joseph lui répondit : « Dans trois jours tu seras pendu, et les oiseaux viendront déchiqueter ton corps. »

Et c'est ce qui arriva. Trois jours après, c'était l'anniversaire du Pharaon. Il fit une fête grandiose, à l'occasion de laquelle il accorda sa grâce à l'Echanson et condamna à mort le Panetier.



43 Deux ans s'écoulèrent. L'Echanson avait complètement oublié Joseph, quand on apprit un beau matin que le Pharaon venait de faire deux rêves extraordinaires.

Dans le premier, il avait vu, sortant du Nil, sept belles vaches, bien grasses, qui broutaient l'herbe des prairies. Et voici qu'après elles, étaient montées du fleuve sept vaches horriblement maigres et laides à faire peur. Elles s'étaient approchées des premières et les avaient dévorées. Mais elles étaient restées aussi maigres et aussi hideuses qu'auparavant.



44 Dans le second, il avait vu sortir de terre une magnifique tige de blé portant sept lourds épis remplis de grains. Puis une seconde tige s'était mise à pousser, portant sept épis chétifs, vides, brûlés par le vent. Les sept épis maigres avaient englouti les sept épis pleins.

A peine réveillé, le Pharaon avait convoqué à son palais tous les savants et tous les devins d'Egypte. « Je vous ordonne de m'expliquer mes rêves ! », leur dit-il.

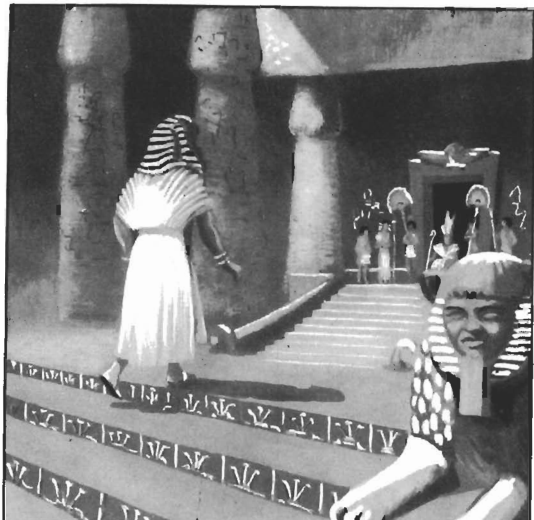
Mais les savants et les devins avaient eu beau se creuser la tête, ils n'avaient rien trouvé.



45 L'Echanson se souvint tout à coup de Joseph et de ses merveilleuses explications. Vite, il demanda audience au roi.

« Je vous demande pardon, ô Roi, de rappeler mes fautes d'autrefois. Mais il y a deux ans, vous nous aviez mis en prison, le Panetier et moi. Dans notre cachot, nous avons eu chacun un songe. C'est un jeune Hébreu, serviteur des chefs des gardes, qui nous les a expliqués. Tout s'est passé exactement comme il l'avait prédit. »

Le roi ordonna de lui amener Joseph d'urgence.



46 Celui-ci se croyait depuis longtemps complètement abandonné. Le geôlier vint en hâte lui dire que le Pharaon l'appelait. Joseph, un peu ému, se leva, se rasa soigneusement et mit des vêtements convenables. Il fut alors introduit dans la salle du trône et le roi lui dit :

« J'ai eu des rêves que personne n'a pu m'expliquer. J'ai entendu dire que tu sais le faire.

— Oui, répondit Joseph, mais ce n'est pas par mes propres forces que je devine ce qu'il faut dire. C'est Dieu qui me vient en aide. Et c'est en Son Nom que je te répondrai. »



47 Pharaon raconta alors à Joseph ses deux rêves, sans oublier aucun détail.

Joseph les expliqua de la façon suivante : « Les sept vaches grasses et les sept épis pleins veulent dire que pendant sept ans il y aura des récoltes fantastiques. Les vaches et les épis maigres signifient qu'il y aura ensuite sept ans de mauvaises récoltes et de famine. Pour éviter un désastre, il faut mettre de côté, pendant les années d'abondance, tout le surplus des récoltes et le garder précieusement pour le distribuer au peuple quand viendra la famine.



48 « Choisis un homme intelligent et prudent et charge-le de faire les réserves et les distributions. »

Le Pharaon fut si heureux d'entendre donner une explication claire et complète de ses rêves, qu'il s'écria : « Aidé par Dieu, tu es vraiment le plus intelligent et le plus prudent de tous. Je te nomme gouverneur de l'Egypte. Tu commanderas immédiatement après moi. »

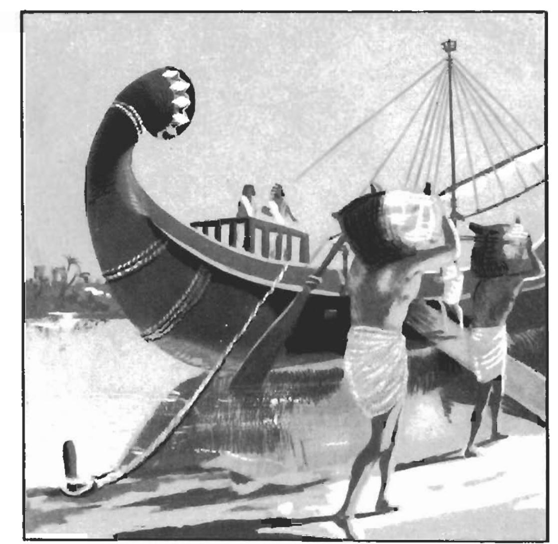
Le Pharaon, se levant alors, enleva de son doigt l'anneau qui était le signe de la puissance royale et le passa solennellement au doigt de Joseph.



49 Joseph fut ensuite habillé de vêtements magnifiques. On lui mit au cou un énorme collier d'or et on organisa un immense cortège à travers la ville.

Joseph s'avançait, monté sur le second char du roi, au milieu d'une foule immense et respectueuse.

A peine âgé de trente ans, il était devenu le personnage le plus imposant du royaume, parce qu'il portait la responsabilité du ravitaillement du peuple. C'est Dieu qui l'avait ainsi conduit au pouvoir, parce qu'il voulait en faire le chef du « peuple élu ».



50 Joseph ne perdit pas son temps durant les sept années d'abondance. Il fit construire dans chaque ville d'immenses silos où tous les surplus furent soigneusement conservés. Il y avait une telle quantité de blé qu'on avait renoncé à la mesurer.

Mais voici qu'arrivèrent les années mauvaises. Joseph put faire distribuer des provisions à tous les Egyptiens.

Ailleurs, c'était vraiment la famine. Et l'on voyait de longues caravanes se diriger vers l'Egypte, pour y acheter du blé.



51 Tous les solliciteurs devaient passer devant Joseph. C'est ainsi qu'un jour on lui présenta dix hommes venus de l'Est. Il reconnut avec stupeur ses propres frères, mais il n'en laissa rien paraître. Il décida de les mettre à l'épreuve pour voir si leur cœur était toujours aussi dur.

Il commença par faire venir un interprète, comme s'il ne comprenait pas l'hébreu.

« D'où venez-vous ?

— Du pays de Canaan, Seigneur. Nous voudrions acheter du blé.

— C'est faux, vous êtes des espions et vous venez reconnaître les points faibles du pays.



52 — Seigneurs, nous sommes d'honnêtes gens !

— Je vous dis que vous êtes des espions.

— Mais pas du tout. Nous sommes les dix fils d'un homme très honnête. Nous étions même douze, mais un de nos frères a disparu, et le dernier, trop jeune, est resté à la maison.

— Je vais bien voir si vous dites la vérité. Je vous garderai prisonniers, sauf l'un de vous qui repartira seul et me ramènera le petit. »

Les dix frères furent aussitôt emmenés par des gardes et jetés en prison.



53 Ils y restèrent trois jours et furent ensuite ramenés devant Joseph.

« J'ai réfléchi, leur dit celui-ci. Je vous laisse repartir avec le blé nécessaire à votre famille, mais l'un de vous restera en otage. Et quand vous reviendrez, amenez le plus jeune. Alors je verrai que vous n'êtes pas des espions et je libérerai l'otage. »

Désolés, il se mirent à se dire les uns aux autres : « C'est bien fait pour nous. Nous sommes punis du mal que nous avons fait à Joseph. » Ruben ajouta : « Je vous disais bien de ne pas le toucher, mais vous n'avez pas voulu m'écouter ! »



54 Joseph comprenait tout. Il fut tellement ému qu'il dut sortir. Mais il voulut mener l'épreuve jusqu'au bout.

Siméon fut mis aux fers, et les autres relâchés. Sur l'ordre de Joseph, on avait remis dans leurs sacs l'argent qu'ils avaient versé pour payer le blé. On leur donna aussi des vivres abondants pour la route.

A la première halte, ouvrant un sac, l'un des frères poussa un cri : l'argent était là, posé bien en évidence sur le blé. Ils n'y comprenaient vraiment plus rien.



55 Rentrés chez eux, ils racontèrent les événements à Israël et répétèrent les paroles du gouverneur d'Egypte : « Ramenez-moi le dernier et je relâcherai mon prisonnier. Je vous donnerai aussi tout le blé qui vous sera nécessaire pour vous et vos familles. »

Leur pauvre père eut un grand chagrin : « Je n'aurai bientôt plus d'enfonts. Joseph a disparu, puis Siméon. Et maintenant, vous voulez emmener Benjamin. Que vais-je devenir ? Non, je ne permettrai jamais au petit de vous accompagner. Je serais désespéré s'il lui arrivait malheur. »

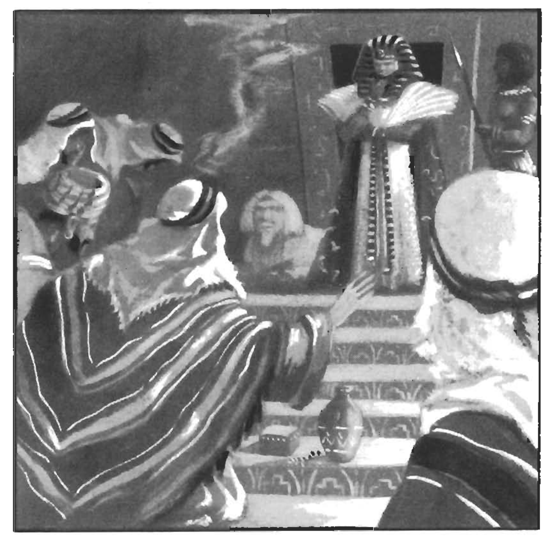


56 Le blé rapporté d'Egypte s'épuisa vite. Israël voulut les envoyer en chercher de nouveau. « Nous ne pouvons pas partir sans Benjamin, lui dit son fils Juda, sinon nous n'obtiendrons rien ! »

Israël finit par accepter. « Emportez, dit-il, de magnifiques cadeaux que vous offrirez à cet homme et aussi l'argent que vous avez trouvé dans vos sacs. Que Dieu vous ramène tous à moi et vous bénisse. »

Les yeux pleins de larmes, il regarda longtemps la caravane s'amenuiser à l'horizon.

14. LES FILS D'ISRAËL ACHÈTENT DU BLÉ



57 A peine arrivés en Egypte, ils se présentèrent à Joseph. Celui-ci donnant l'ordre de leur préparer un magnifique repas, ils crurent qu'on les menait en prison, mais l'officier qui les accompagnait les rassura, les fit se rafraîchir, et leur annonça que Joseph leur offrait un banquet. Siméon lui-même arriva bientôt, libéré de ses chaînes.

Joseph fit enfin son entrée, accompagné d'une suite magnifique. Aussitôt, les onze frères le saluèrent avec un grand respect et lui offrirent tous les cadeaux qu'ils avaient apportés.



58 Joseph leur parla amicalement. Il leur demanda: « Votre vieux père vit-il encore ? Est-il en bonne santé ? » Ils répondirent que oui. Apercevant ensuite le petit Benjamin il dit : « Que Dieu te bénisse, mon cher petit ! » Il était tellement ému que des larmes coulaient de ses yeux. Pour que ses frères ne s'en aperçoivent pas, il sortit de la salle et alla se laver le visage.

Puis on servit le repas. Sur l'ordre de Joseph, Benjamin reçut des parts cinq fois plus abondantes que ses frères. Ils passèrent ensuite la nuit au palais, prêts à repartir le lendemain matin avec leur blé.



59 Le jour venu, les ânes chargés, la caravane se mit en marche.

Elle avait à peine fait quelques kilomètres qu'une troupe de gardes la rejoignait à bride abattue : « Vous avez volé la plus belle coupe d'argent du gouverneur.

— C'est impossible, répondirent-ils. Nous sommes innocents. Tenez, fouillez nos sacs. Et si vous retrouvez la coupe dans l'un d'eux, nous acceptons de devenir les esclaves du gouverneur.

— Non, reprit le chef, nous ne garderons comme esclave que celui qui aura la coupe dans son sac. »



60 Et l'on trouva la coupe au fond de celui de Benjamin. (C'était Joseph qui l'y avait fait cacher secrètement pendant la nuit).

Accablés par ce nouveau coup, déchirant leurs vêtements de douleur, les frères revinrent tous à la ville. Joseph leur fit de sévères reproches, et annonça qu'il garderait Benjamin comme esclave.

Alors l'aîné, Juda, parlant au nom de tous, supplia Joseph : « Ayez pitié de notre vieux père resté au pays de Canaan. Si Benjamin ne rentre pas, il mourra de chagrin. Je m'offre à prendre la place du petit. »

15. LA COUPE VOLÉE



61 Joseph sentit l'émotion l'envahir. Il se dépêcha de faire sortir tous les autres assistants. Puis embrassant ses frères il leur dit : « Je suis Joseph, celui que vous avez vendu à des marchands. Dieu m'a sauvé et a permis que mes songes d'autrefois soient réalisés. Je ne vous en veux pas, au contraire. Retournez vite auprès de notre père et dites-lui de venir vivre ici, car pendant cinq années encore il n'y aura ni labours ni récoltes. »

Pharaon, apprenant que les frères de Joseph étaient là, les invita lui aussi à venir s'établir dans son royaume.



62 Israël refusa d'abord de les croire. Mais quand on lui eut rapporté toutes les paroles de Joseph, il ne douta plus : « Vite, partons ! Je veux revoir Joseph avant de mourir. »

Avant de quitter la terre de Canaan, il offrit un sacrifice à Dieu qui lui parla : « Je suis le Dieu Tout-Puissant. Ne crains pas d'aller en Egypte car c'est là que mon peuple deviendra une grande nation. Et un jour, je le ramènerai dans la terre de Canaan. »

Joseph accueillit son père avec une immense joie.



63 Après dix-sept ans de vie paisible en Egypte, Israël sentit qu'il allait mourir. Il fit appeler son cher Joseph à son chevet. Celui-ci arriva aussitôt, accompagné de ses deux fils Manassé et Ephraïm.

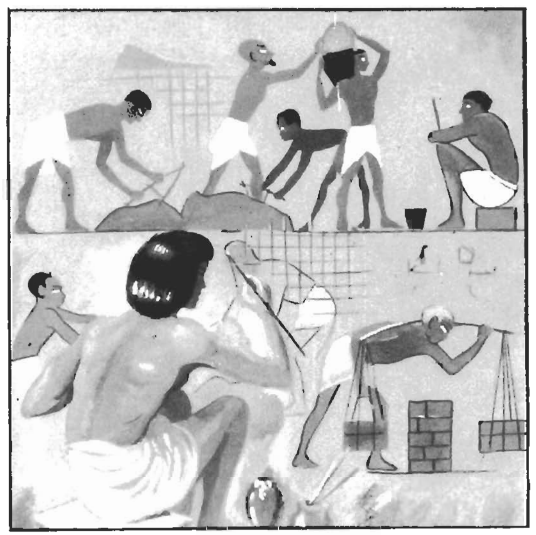
Israël les bénit tous deux, mettant sa main droite sur la tête d'Ephraïm, qui était le cadet et sa gauche sur celle de Manassé, l'aîné. Joseph voulut lui faire changer de main. Mais Israël refusa en disant : « Je sais ce que je fais. Le cadet sera le chef du peuple. » C'est Dieu qui, poussant Israël à agir ainsi, choisissait une fois de plus le vrai chef du peuple.



64 Israël bénit encore ses douze fils. Il leur fit cette demande : « Quand je serai mort, jurez-moi que vous ne m'enterrerez pas en Egypte, mais sur la terre de Canaan, dans la caverne où reposent déjà Abraham et Sara, Isaac et Rébecca. » Puis il mourut.

Pendant de longs jours, toute la famille d'Israël prit le deuil. Un immense cortège fut ensuite formé, accompagné de chars et de cavaliers égyptiens, pour conduire Israël à sa dernière demeure. Comme il l'avait désiré, son corps fut déposé dans le tombeau de ses pères.

16. LE CLAN D'ISRAËL EN ÉGYPTE



65 Les descendants d'Israël devinrent peu à peu si nombreux qu'ils remplissaient tout le pays, accumulant les richesses.

Au bout de quatre cents ans, une nouvelle dynastie de Pharaons monta sur le trône. L'un d'entre eux, plus méfiant que les autres à l'égard des Israélites, décida de les éliminer.

Les constructions publiques demandaient des briques en grand nombre. Les Hébreux durent les fabriquer avec de la glaise et de la paille hachée, puis les faire sécher au soleil. C'était un travail épuisant.



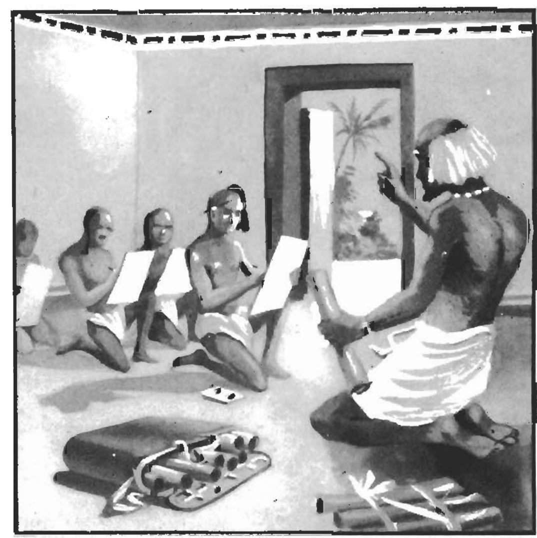
66 Mais ce fut bien plus dur encore quand le Pharaon les obligea à construire d'immenses monuments. Il leur réserva en même temps les travaux d'irrigation les plus pénibles. Sous les coups, la fatigue, les brimades, ils mouraient comme des mouches. Et pourtant leur nombre ne diminuait pas assez vite au gré du roi.

Il ordonna aux sages-femmes de tuer tous les petits garçons israélites dès leur naissance. Elles refusèrent. Il permit alors aux Egyptiens de jeter les nouveau-nés dans le Nil. Ce fut un terrible massacre.



67 Or, une Israélite, déjà maman d'une fillette, mit au monde un magnifique petit garçon. Elle voulut absolument le sauver. Elle le cacha d'abord pendant trois mois, puis elle prépara en secret une corbeille d'osier, la rendit imperméable et y coucha le bébé. Puis elle la posa parmi les roseaux du Nil. Elle dit à la grande sœur de se cacher dans les environs.

La fille du Pharaon vint se baigner avec des amies, et trouva la corbeille. Elle comprit que c'était un petit Hébreu, mais résolut de le sauver, de l'adopter et de le faire élever au palais.



68 Alors, la fillette s'approcha et dit : « Voulez-vous que j'aille chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux ? » La fille du Pharaon accepta et ce fut la maman qui arriva, toute heureuse de reprendre son bébé et de le voir sauvé.

L'enfant, appelé Moïse (c'est-à-dire : sauvé des eaux) fut élevé au palais où il reçut une excellente éducation.

Dieu allait faire de ce garçon sauvé de la mort le chef du peuple choisi. C'est pourquoi Moïse, tout en vivant au palais du Pharaon, s'intéressait à ses frères de race et se promettait de les aider.

17. MOÏSE ARRACHÉ A LA MORT



69 Un jour qu'il passait près d'un chantier, il vit un contremaître égyptien rouer de coups un travailleur juif. Incapable de se retenir, il tua l'Egyptien et cacha son cadavre dans le sable.

Un autre jour, il voulut séparer deux Hébreux qui se battaient. Mais ils refusèrent de l'écouter en disant : « Est-ce que tu veux nous tuer comme l'Egyptien ? » Moïse comprit que tout le monde saurait bientôt ce qu'il avait fait. En effet, Pharaon l'apprit à son tour et décida de faire arrêter Moïse.



70 Moïse s'enfuit alors et s'arrêta à Madian. Il y vécut longtemps, s'y maria, devint propriétaire d'immenses troupeaux. Mais il pensait sans cesse à son peuple si malheureux et priait pour lui.

Un jour qu'il marchait dans la campagne il aperçut soudain un buisson enflammé. Il s'approcha. Le buisson brûlait sans se consumer. Il comprit que c'était un signe que Dieu lui donnait. Il enleva ses chaussures par respect. La voix de Dieu se fit entendre.

« Je suis Yahweh, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. J'ai pitié de mon peuple. Tu en seras le chef. Tu le conduiras vers la terre de Canaan. »



71 Moïse hésita un peu : « Les Hébreux ne voudront pas m'obéir. Et puis, je ne sais pas bien parler.

— Cela n'a pas d'importance. Je t'aiderai par des prodiges. Jette ton bâton par terre ! »

Moïse obéit. Le bâton fut immédiatement changé en serpent. Dieu poursuivit : « Tu jetteras ton bâton devant eux, et il deviendra un serpent. Prends ton frère Aaron avec toi, puisqu'il parle mieux que toi. Et tu réussiras car je suis le Dieu Tout-Puissant. »

Alors, Moïse n'hésita plus et rentra en Egypte avec Aaron.



72 Les Israélites les accueillirent avec joie.

Moïse et Aaron furent ensuite introduits devant le Pharaon et lui dirent respectueusement : « Au nom du Dieu Tout-Puissant, nous te demandons de laisser les Hébreux sortir d'Egypte. »

Mais Pharaon refusa. Il ordonna au contraire de rendre les corvées encore plus terribles et de battre les Hébreux plus cruellement qu'auparavant.

Pour l'obliger à prendre au sérieux la parole de Dieu, une effroyable série de catastrophes allait s'abattre sur son pays.



73 On était arrivé à la période où le Nil commençait sa crue annuelle, dont dépend la fertilité de toute l'Egypte. Le Pharaon s'était rendu sur le bord du fleuve, pour voir si l'eau montait bien. C'est là que Moïse l'attendait.

« Tu ne veux pas nous laisser partir, dit-il au roi. Eh bien ! regarde l'eau du fleuve. »

Et le Pharaon vit que l'eau était rouge comme du sang, épaisse et fétide. Personne ne pouvait plus en boire. Les poissons crevaient et flottaient le ventre en l'air.

Mais il ne voulut pas changer d'avis.



74 Une semaine après, Moïse revint le voir : « Voici la deuxième punition : des grenouilles par millions sont en train de sortir du Nil, et d'envahir le pays. »

Il y en eut tellement, en effet, qu'elles entraient dans les maisons, importunaient les habitants, salissaient tout. Le peuple se mit à protester violemment.

Alors le Pharaon fit dire à Moïse : « Je vais vous laisser partir, mais prie ton Dieu qu'il nous débarrasse de ce fléau. » Quelques jours après, les grenouilles disparurent. Le Pharaon, tranquillisé, refusa de tenir sa parole.

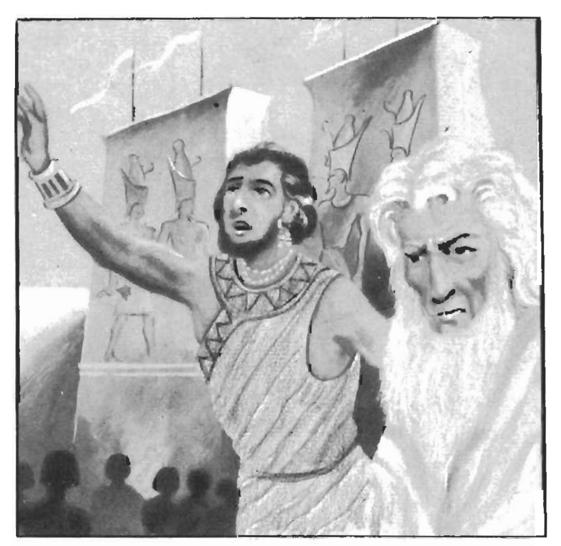


75 Successivement, des nuages de moustiques aux piqûres brûlantes, des scarabées, des sauterelles, s'abattirent partout, dévorant les récoltes, attaquant les habitants. Puis, quelque temps après, tous les troupeaux des Egyptiens furent frappés de la peste.

Une épidémie s'attaqua ensuite aux hommes.

Il y eut de terribles orages, et le vent du désert, qui charrie du sable, devint tellement violent que, pendant trois jours, on ne vit plus clair.

Les Egyptiens, désespérés, faisaient retentir leurs temples de prières et de supplications, mais en vain.



76 A chaque catastrophe, le Pharaon faisait mine de laisser partir les Israélites, si Moïse voulait bien prier Dieu de faire cesser le fléau. Et dès que la situation s'améliorait, il reprenait sa parole.

Mais on ne se moque pas de Dieu ! Une dernière catastrophe, la plus terrible, allait frapper le pays.

Moïse et Aaron demandèrent une fois de plus à parler à Pharaon. Les Egyptiens, qui avaient vu leur puissance, se demandaient ce qui allait se passer. Ils tremblèrent quand ils entendirent les deux chefs du peuple d'Israël annoncer le châtiment.

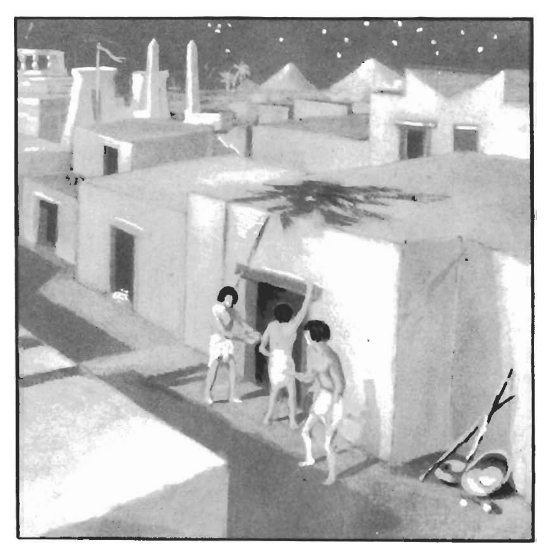
19. CATASTROPHES SUR L'ÉGYPTE



77 « Une de ces prochaines nuits, le fils aîné de toutes les familles d'Egypte mourra, du fils du roi au fils de l'esclave. Seuls les Hébreux seront épargnés. »

Une fois de plus, Pharaon refusa de laisser partir les Israélites.

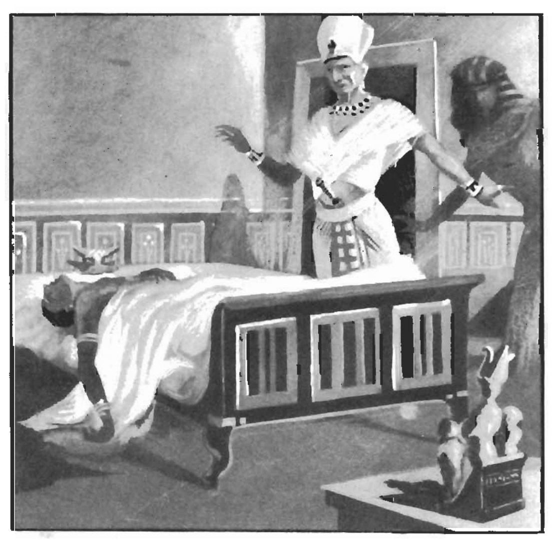
Moïse dit alors à son peuple : « Voici les ordres de Dieu. Le dixième jour du mois, vous prendrez des agneaux d'un an, sans défaut. Chaque famille aura le sien qu'elle fera rôtir. Si elle est trop peu nombreuse pour le manger toute seule, elle invitera les voisins.



78 Vous badigeonnerez les montants extérieurs de la porte de votre maison avec le sang de l'agneau. Et vous conserverez le souvenir de cet événement, en faisant chaque année une grande fête : la Pâque. Elle vous rappellera que vous avez été sauvés grâce au sang de l'agneau. »

Les Israélites se hâtèrent de terminer leurs préparatifs. Ils avaient mis leurs habits de voyage, avec des ceintures solides et de bonnes chaussures.

La nuit venue ils se hâtèrent de commencer le repas, mangeant sans même s'asseoir.



79 Or, voici qu'en pleine nuit on entendit monter de partout des cris de désespoir. Dans chaque maison égyptienne, les papas et les mamans voyaient tout à coup mourir leur fils aîné. Et le Pharaon lui-même venait de trouver son enfant sans vie.

Alors, sans attendre une minute de plus, le roi convoqua Moïse et le laissa partir avec tout son peuple : « Prenez vos troupeaux, vos richesses et partez vite ; allez servir votre Dieu ». Les Egyptiens supplièrent les Hébreux de se dépêcher.

Pharaon et son peuple se rendaient enfin compte que Dieu a toujours le dessus.



80 Bien avant l'aube, de longues files d'Israélites se rassemblèrent par familles, par villages, par régions. Ils avaient chargé sur des ânes tous leurs biens, et emmenaient avec eux leurs troupeaux. Ils emportaient aussi le sarcophage contenant le corps de Joseph, qu'ils avaient promis d'ensevelir dans la terre de Canaan. Cela faisait une énorme caravane comptant des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

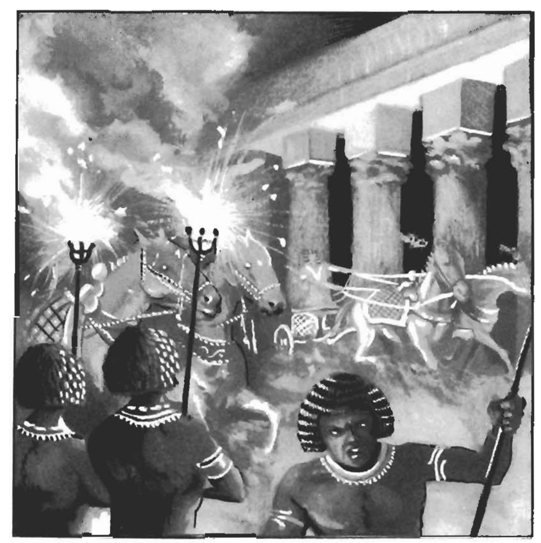
Moïse portait sur ses épaules la responsabilité du commandement général. Il décida qu'on partirait par la route du désert.

20. LA PREMIÈRE PÂQUE



81 Il savait que la côte était parsemée de sables mouvants et occupée par des tribus hostiles. Il voulait aussi que le voyage fût assez long, pour que les Israélites aient le temps de perdre les mauvaises habitudes prises en Egypte, parmi les Païens.

Les Israélites marchèrent donc dans la direction du Sud. Ils quittèrent l'Egypte, guidés, la nuit par une lueur qui les précédait, le jour par un nuage qui s'avançait devant eux. Ils étaient maintenant en plein dans les sables du désert.



82 Comme ils avaient changé plusieurs fois de direction, les espions du Pharaon les crurent égarés, et le roi jugea l'occasion excellente pour les attaquer. Il fit donc préparer les chars de combat et à bride abattue se lança sur leur trace.

Or, les Israélites venaient d'arriver au bord d'étangs salés, début de la Mer Rouge. Sachant que l'armée du roi approchait, ils se crurent perdus : « Nous aurions mieux fait de mourir en Egypte plutôt que dans le désert. » Moïse resta calme et leur rappela tout ce que Dieu avait déjà fait en leur faveur.



83 La protection divine d'ailleurs ne tarda pas à apparaître de façon éclatante. Le grand nuage qui était devant eux vint se placer entre eux et les Egyptiens. Ceux-ci durent s'arrêter.

Pendant ce temps, Moïse étendit la main, un vent desséchant refoula les eaux des lagunes et bientôt le fond apparut. Le peuple se dépêcha de traverser.

Les Egyptiens s'en aperçurent et se jetèrent à leur tour dans le passage. Ils talonnèrent de près les derniers fuyards. Mais déjà tous les Israélites se trouvaient réunis de l'autre côté.



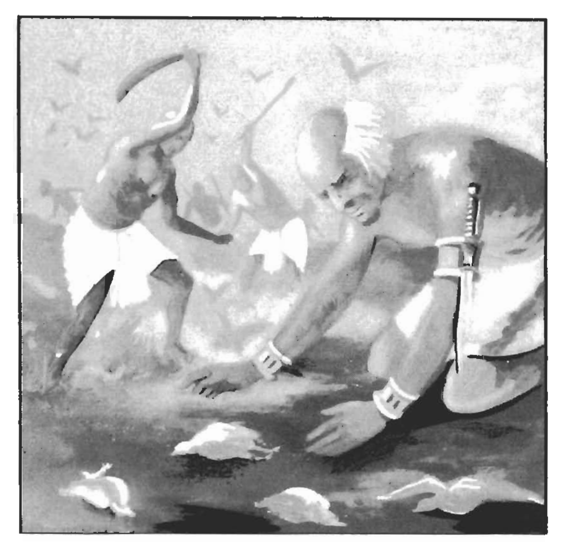
84 Moïse étendit alors la main, et l'eau reprit sa place, anéantissant l'armée du Pharaon.

Tout à la joie d'être sauvé, le peuple se mit à chanter Alléluia pour remercier Dieu. Et les jeunes filles, prenant des tambourins, exécutèrent des danses en l'honneur du Tout-Puissant.

Autant les Israélites avaient été prompts à se décourager, autant ils nageaient maintenant dans la joie totale.

Ils comprenaient que Dieu les aiderait toujours à sortir des pires difficultés.

21. PASSAGE DE LA MER ROUGE



85 Les premières sources rencontrées étaient amères. On ne pouvait pas en boire l'eau. Moïse la rendit potable.

Ensuite les vivres commencèrent à s'épuiser. Des mécontents se mirent à dire : « Nous étions bien mieux en Egypte ; au moins il y avait du pain et de la viande. » Moïse annonça au nom de Dieu, qu'une nourriture spéciale allait leur être donnée.

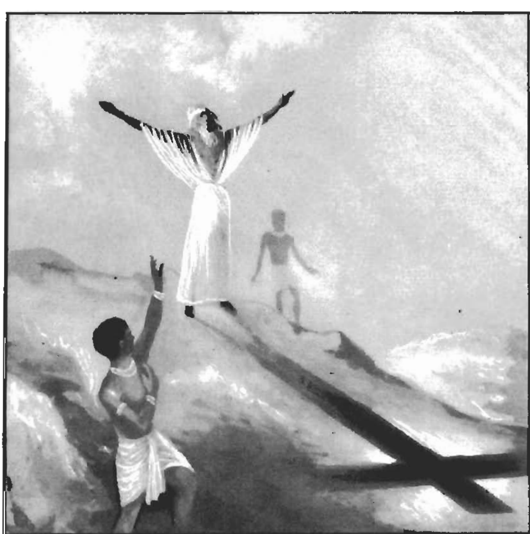
Ce furent d'abord des bandes de cailles qui s'abattirent sur le sol. Armés de bâtons, les Israélites les tuèrent et en firent une bonne provision.



86 Puis le lendemain matin, le sol apparut couvert comme par de la gelée blanche. En la voyant, les Israélites furent très étonnés ; ils la recueillirent et la goûtèrent. C'était un aliment miraculeux, la manne, au goût de miel.

Tous les matins, sauf le septième jour de la semaine, elle recouvrit ainsi la terre. C'était vraiment le pain quotidien que Dieu envoyait à son peuple.

Un jour enfin, l'eau manqua tout à fait. Moïse, sur l'ordre de Dieu, frappa un rocher de sa baguette, et une source abondante se mit à couler.



87 Dans le désert nomadisaient un certain nombre de tribus. L'une d'entre elles, les Amalécites, attaqua la caravane israélite. Mieux armés, les pillards auraient eu le dessus, si Dieu n'avait pas, une fois de plus, protégé son peuple.

Le combat s'engagea et Moïse, montant sur une colline, étendit les bras. Chaque fois que ses bras s'abaissaient, Israël reculait. Quand Moïse les relevait au contraire, Israël reprenait l'avantage.

Deux hommes aidèrent alors Moïse à résister à la fatigue, et, dans la soirée, les Amalécites étaient vaincus.



88 Partis d'Egypte depuis cinquante jours, les Israélites se trouvaient maintenant au pied du Mont Sinaï, une montagne fantastique aux rochers rouges et bleus, et qui se dresse à plus de deux mille mètres d'altitude.

Dieu voulut alors conclure solennellement l'alliance avec son peuple.

Il dit à Moïse : « Va leur demander s'ils sont d'accord pour écouter ma voix et faire ce que je leur demanderai. » Les principaux chefs consultés répondirent au nom de tous : « Nous ferons tout ce que Dieu nous dira. »

22. LES CAILLES ET LA MANNE



89 Dieu annonça alors qu'il manifesterait sa puissance de façon grandiose. Il demanda à tous les Israélites de prier pendant trois jours.

Au matin du troisième jour, Moïse rassembla le peuple au pied du Sinaï. La montagne leur apparut environnée de flammes et de fumée, tremblant sur ses bases. C'était un spectacle impressionnant. Les Hébreux en furent profondément frappés. Ils comprirent qu'il faut prendre Dieu au sérieux quand il parle.

Puis Moïse monta tout seul à travers la nuée, jusqu'au sommet du Sinaï.



90 Là, il reçut de Dieu l'ordre de graver sur la pierre les commandements que le peuple devait observer pour trouver le bonheur. Il y eut d'abord quatre commandements dans lesquels Dieu expliquait comment il fallait se conduire envers Lui.

1° C'est moi qui suis le Dieu unique ; tu n'en adoreras pas d'autres ;

2° Tu n'adoreras pas d'idoles ;

3° Tu ne diras pas « Je le jure devant Dieu » sans nécessité ;

4° Tu prendras un jour de repos par semaine et tu me l'offriras.



91 Puis Dieu dicta à Moïse six commandements qui disaient aux hommes ce qu'ils devaient faire les uns pour les autres.

5° Tu respecteras ton père et ta mère ;

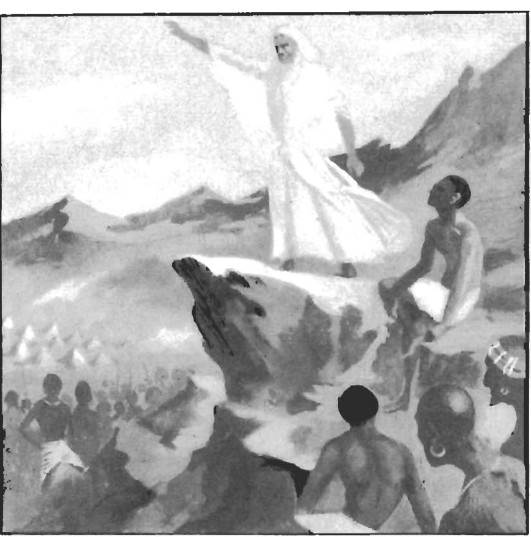
6° Tu ne tueras pas ;

7° Tu ne feras pas d'impuretés ;

8° Tu ne voleras pas ;

9° Tu ne diras pas de mensonges ;

10° Tu ne désireras pas ce qui appartient aux autres.



92 Moïse montra aux Israélites que tout cela se résumait en peu de mots : Aimer Dieu et Lui rester fidèle.

Il leur fit comprendre que les commandements ne sont pas des barrières ennuyeuses, mais des routes qui conduisent au bonheur.

Pour que chacun sache bien ce qu'il avait à faire, il écrivit aussi un grand nombre de petites lois.

Et quand il redescendit de la montagne, il lut à l'assemblée du peuple ce qu'il avait écrit. Et tous s'écrièrent :

« Nous promettons d'obéir à Dieu. »

23. LA LOI DE DIEU



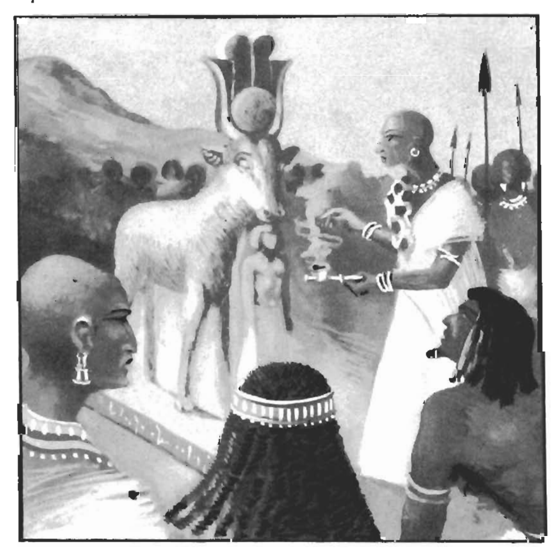
93 Alors Moïse bâtit un autel de pierre, pour offrir un sacrifice de reconnaissance. Les jeunes gens tuèrent et firent brûler un grand nombre d'animaux en action de grâces. Moïse prit une partie du sang et en aspergea le peuple en disant : « Voici le sang qui scelle l'alliance que Dieu a conclue avec vous. »

Ce sang leur rappelait d'ailleurs celui de l'agneau pascal, grâce auquel ils avaient été sauvés en Egypte. Plus tard, c'est encore un autre sang, celui de Jésus, qui sauvera les hommes et les unira à Dieu.



94 Puis Moïse remonta sur le Sinaï, et y vécut quarante jours, dans la solitude formidable de la montagne, face à face avec Dieu. Il compléta les lois qu'il avait déjà écrites, et en fixa beaucoup d'autres. Il cherchait les meilleurs moyens de rendre le peuple heureux.

Mais comme son absence se prolongeait, les Israélites le crurent mort. Ils vinrent donc trouver Aaron, et se souvenant des dieux des Egyptiens qui avaient des figures d'animaux, ils lui demandèrent de fabriquer une statue représentant Dieu, pour pouvoir l'adorer plus facilement.



95 Au lieu de les réprimander, Aaron se laissa entraîner lâchement.

Avec les bijoux des femmes, il fit fabriquer une statue d'or représentant un veau et le leur donna comme l'image de Dieu. Tous vinrent l'adorer et lui offrir des sacrifices.

Moïse redescendit de la montagne, portant les plaques de pierre sur lesquelles il avait gravé la loi. Il tomba au beau milieu des festins et des réjouissances. Il vit l'idole dressée au milieu du camp. Il entra dans une colère terrible et brisa les tables de la loi.



96 Il avait peur que les Israélites se mettent à confondre le vrai Dieu et les fausses divinités des Egyptiens. Alors il cria : « Que ceux qui sont pour le vrai Dieu viennent ici. » La majorité des hommes se rangèrent autour de lui.

Il n'y eut que trois mille rebelles. Ils furent rapidement exterminés.

Le peuple avait vraiment commis une faute énorme. Heureusement, Dieu est toujours prêt à oublier, quand on demande pardon.

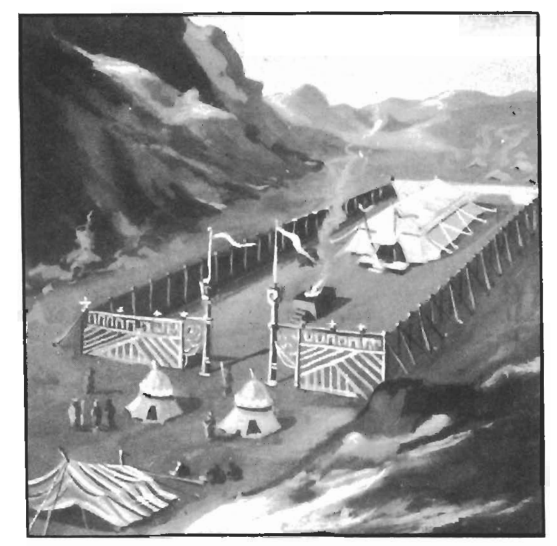
Les Israélites promirent d'être plus fidèles. Et Dieu renouvela son alliance avec son peuple.

24. LE VEAU D'OR



97 Moïse retourna une fois de plus sur le sommet de la montagne, et recommença à graver la loi. Tout en parlant avec Dieu, comme un ami parle à son ami, Moïse priait pour son peuple. Et Dieu promit qu'il aiderait les Israélites à occuper la terre de Canaan, et à vaincre les tribus qui s'y opposeraient. Mais il fallait que le peuple restât bien fidèle.

Au bout de quarante jours, la loi fut écrite à nouveau. Moïse redescendit. Son visage était devenu éblouissant, tellement que les Israélites n'osaient pas le fixer des yeux et qu'il dut porter un voile.



98 Un grand travail fut ensuite commencé. Il fallait construire une tente spéciale pour abriter les tables de la loi.

On récolta dans toutes les familles, les bijoux, les étoffes précieuses, les belles fourrures. Puis les artisans les plus habiles : sculpteurs, ébénistes, tisseurs, graveurs furent convoqués et se mirent à l'ouvrage.

Ils construisirent d'abord une immense tente, dont les piquets étaient de bois précieux et les tentures de pourpre ou de peau. Elle contenait un autel pour offrir des animaux en sacrifice.



99 Une partie de la tente, appelée le « Saint des Saints », et fermée par un rideau magnifiquement tissé, abrita l'Arche d'Alliance (coffret contenant les tables de la loi), un splendide chandelier à sept branches, en or massif, et divers instruments.

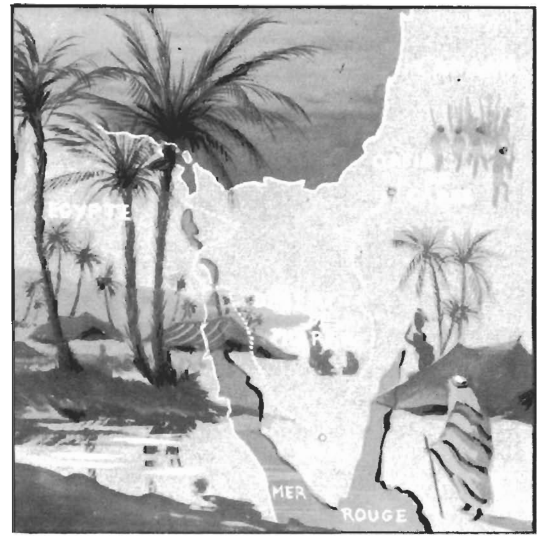
Quand tout fut prêt, Moïse consacra solennellement la tente qui prit le nom de Tabernacle. Il consacra aussi Aaron et ses fils, pour en être les gardiens et les prêtres.

Et l'on vit descendre sur le Tabernacle comme une grande nuée lumineuse. C'était Dieu qui en prenait possession.



100 Moïse fit ensuite le compte de tous les hommes valides, classés par tribus. Il donna à chacun une place déterminée dans la caravane, derrière un drapeau, les groupant sous la conduite d'un chef. A l'anniversaire de la sortie d'Egypte, la fête de Pâques fut célébrée. Et l'on se mit en marche.

Les difficultés des premières étapes se renouvelèrent encore souvent. Certains trouvaient la manne monotone et fade ; ils regrettaient les légumes d'Egypte. Puis, de terribles épidémies affaiblirent tout le monde. A la moindre difficulté, des mécontents blasphémaient contre Dieu.



101 Mais Moïse ne se laissait pas décourager. Il se multipliait au service de son peuple. Il remettait de l'ordre, calmait les excités, faisait demander pardon à Dieu des blasphèmes.

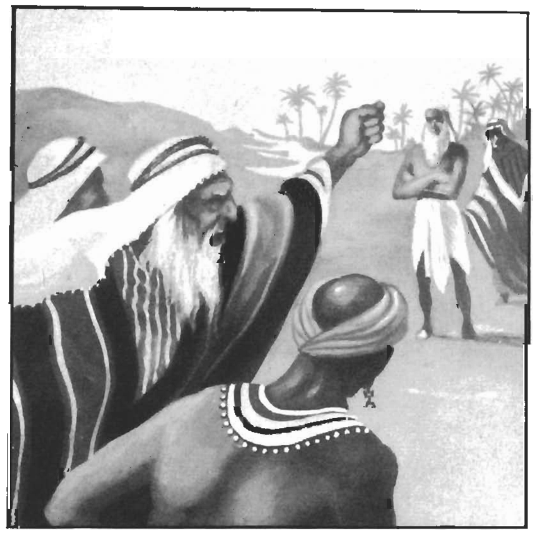
On était arrivé dans l'admirable oasis de Cadès. Le camp à peine installé, les Israélites, impatients, envoyèrent en avant des éclaireurs qui devaient se rendre compte de l'état du pays de Canaan, de la puissance des habitants, des défenses des villes, de la richesse des cultures.

L'expédition, montée avec un délégué de chaque tribu, fut absente plus d'un mois.



102 Quand les éclaireurs revinrent, ils rapportaient des fruits merveilleux : une immense branche de vigne chargée de grappes, et portée par deux hommes, des grenades et des figues. « C'est vraiment, dirent-ils, un pays où l'on peut dire que coulent le lait et le miel, tellement il est riche. » Les Israélites se mirent à pousser des cris de joie.

Mais les éclaireurs ajoutèrent : « Les villes sont défendues par de formidables remparts, les habitants solides et bien armés. Ce serait fou de les attaquer. »



103 Aussitôt, une immense clameur monta de la plaine. Les femmes hurlaient de désespoir, les hommes serraient les poings en disant : « Puisque c'est comme ça, nommons un autre chef, et retournons en Egypte. Mort à Moïse ! »

Josué et Caleb, deux des explorateurs, essayèrent de les raisonner sans résultat.

Peu à peu, Moïse reprit la situation en main. Il pria de tout son cœur. Puis il annonça que le Seigneur voulait bien pardonner une fois encore au peuple ingrat. Mais en punition, aucun des adultes n'entrerait dans la terre promise, sauf Josué et Caleb.

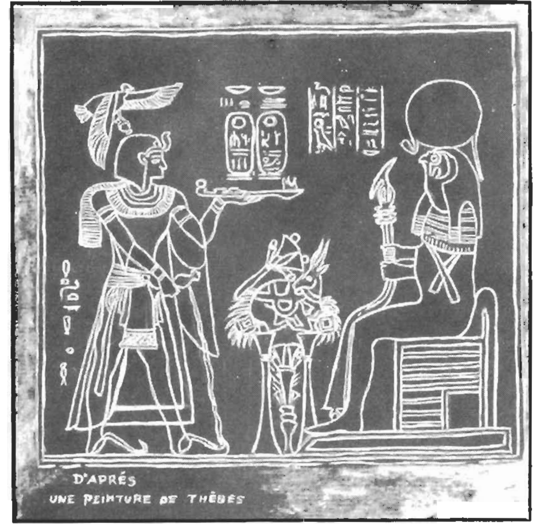


104 Redevenus plus raisonnables, les Israélites reprirent courage. Ils voulurent même se mettre en marche tout de suite. Leurs avant-gardes furent attaquées aussitôt par plusieurs tribus de la frontière et complètement battues.

Il fallut revenir à Cadès, et là, les tentes furent définitivement plantées. Le séjour devait durer trente ans.

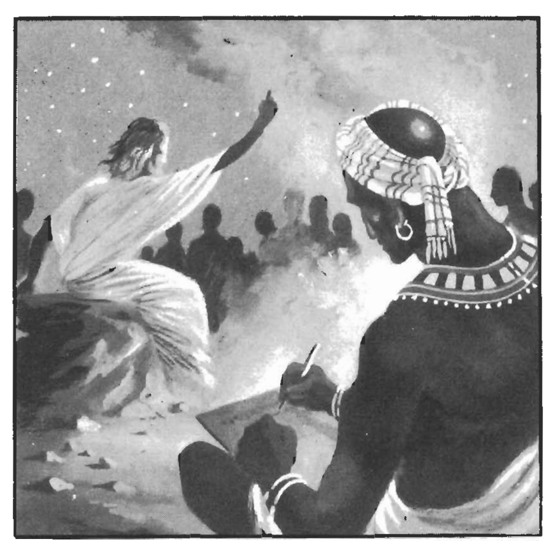
Moïse obéissait à l'ordre reçu de Dieu. Il ne fallait pas entrer tout de suite sur la terre de Canaan, mais attendre que soient morts tous les adultes qui avaient connu la vie d'Egypte.

26. JOSUÉ ET CALEB



105 Là-bas en effet, mêlés durant tant d'années aux païens, ils avaient pris une quantité de mauvaises habitudes. Il leur arrivait d'adorer les idoles (on l'avait bien vu avec l'histoire du veau d'or), d'être trop mous, de trop aimer les richesses, d'être injustes et égoïstes. La prière n'était pas leur fort.

Il fallait qu'ils se mettent peu à peu dans la tête tous les commandements et toutes les lois reçus au Sinaï. Ils devaient apprendre à vivre comme le « peuple de Dieu ». Cela demandait du temps et des efforts.



106 Moïse se consacra tout spécialement à la formation des jeunes, de ceux qui entreraient dans la terre promise.

Chaque soir, quand le coucher du soleil faisait rougeoyer le ciel, et que s'élevait une brise plus fraîche, Moïse racontait alors la passionnante histoire du monde et du peuple de Dieu.

On retenait attentivement tous ses enseignements et on en gardait même beaucoup par écrit pour les conserver plus sûrement.



107 Moïse connaissait tous les vieux récits du passé, qu'on se transmettait de génération en génération.

Il avait aussi passé des jours et des nuits sur la montagne, où Dieu lui avait fait comprendre son Plan : Pourquoi il avait créé le monde et ce qu'il attendait des hommes.

Moïse était chargé d'expliquer tout cela aux Israélites. Et ceux-ci, à leur tour, devaient conserver précieusement le message, et le faire passer à tous les peuples.



108 Tant que le Peuple de Dieu sera fidèle à faire passer le message, il sera heureux et prospère. Chaque fois qu'il sera infidèle il en supportera les conséquences.

Au cours des siècles, les Israélites seront souvent tentés d'être infidèles à leur rôle magnifique et aux exigences de ce rôle. Pour transmettre son message définitivement achevé par Jésus, Dieu réorganisera, affermira et élargira le peuple de Dieu ; ce sera l'Eglise.

27. MOÏSE COMMENCE SON RÉCIT



109 Moïse voulut d'abord expliquer aux Israélites la création du monde.

Il ne l'a pas fait de la façon sèche et précise d'un livre de science. Cela n'aurait d'ailleurs servi à rien pour ces hommes simples. Moïse leur raconta donc tout sous forme de très belles histoires pleines de détails pittoresques. Comme cela, il était sûr de leur faire comprendre la grande idée contenue dans chaque histoire.

Pour chaque récit, le Seigneur aidait Moïse à trouver exactement ce qu'il fallait dire.



110 L'histoire du monde comprend trois parties. La première est très longue : La création ; la deuxième, très brève : Le péché ; la troisième n'est pas encore terminée : La construction du monde nouveau.

Moïse commença de raconter la première partie en faisant le beau récit que voici :

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Ce n'était pas encore un monde magnifique comme nous le voyons maintenant, mais une énorme masse informe.

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne. Et ce fut le premier jour.



111 Comme le monde était encore entièrement liquide, Dieu dit : « Que les eaux se séparent en plusieurs masses. » Et cela fut ainsi. Et ce fut le second jour.

Le lendemain, Dieu dit : « Que les eaux qui sont sur la terre se rassemblent en un seul lieu. » Et c'est ainsi que se formèrent les mers et les continents.

Il dit encore : « Que la terre fasse pousser des herbes et des plantes et des arbres, et qu'ils se multiplient. » Et tout se passa comme Dieu l'avait décidé. Dieu vit que c'était très bien. Et ce fut le troisième jour.

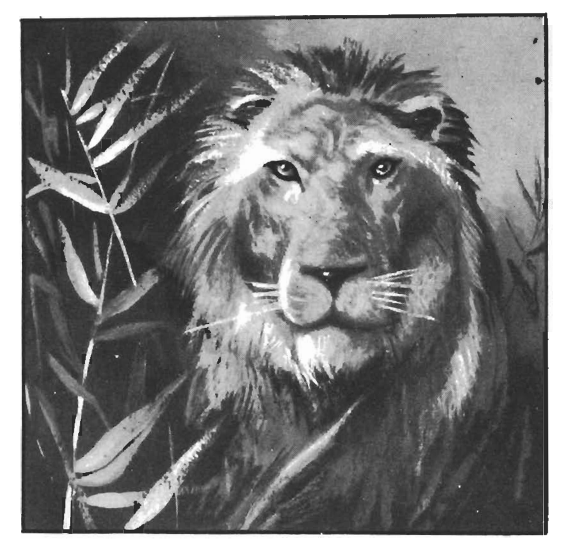


112 Le lendemain, Dieu dit : « Qu'il y ait des astres dans le ciel. » Et voici qu'il y eut le soleil, qui brille pendant le jour, et la lune, qui éclaire la nuit. Il y eut aussi des planètes et des milliards d'étoiles. Dieu vit que c'était très bien. Et ce fut le quatrième jour.

Le lendemain, Dieu dit : « Qu'il y ait des animaux dans l'eau et dans l'air. » Et voici qu'apparurent les cétacés, les poissons et les oiseaux, et qu'ils se multiplièrent de plus en plus. Dieu vit que c'était très bien. Et ce fut le cinquième jour.

Le lendemain, Dieu dit : « Que la terre fasse sortir d'elle-même des animaux de toutes espèces ! »

28. DIEU CRÉE LE MONDE



113 Et la terre se couvrit progressivement de toutes sortes d'animaux. Dieu vit que c'était très bien.

Moïse s'arrêta là. Il lui restait à terminer le récit du sixième jour.

Les Israélites avaient bien compris que la création ne s'était pas faite en six jours de vingt-quatre heures, que le monde s'était perfectionné lentement.

Ils avaient surtout bien compris la grande idée que Moïse voulait faire passer : c'est Dieu qui a fait tout ce qui existe. Il est le maître du monde.

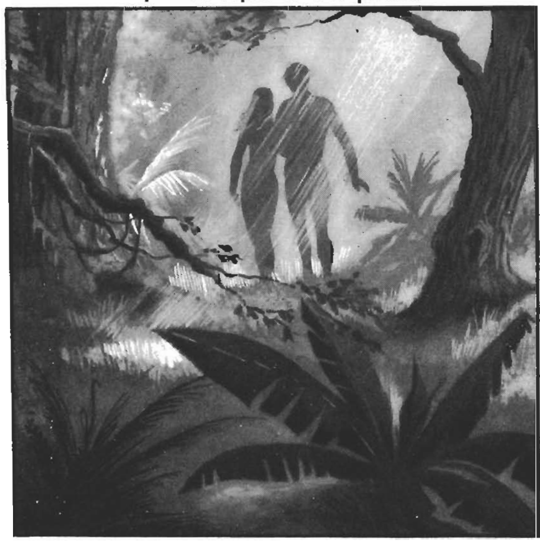
Ils avaient aussi compris que Dieu n'avait pas besoin de se reposer le septième jour : cela signifiait qu'après six jours de travail, l'homme devait consacrer un jour au repos et à la prière.



114 Moïse avait à raconter ensuite la création du premier homme et de la première femme, de la première famille.

Il avait à faire comprendre aux Israélites que Dieu créa l'homme avec un amour tout spécial parce qu'il voulait lui donner la tâche d'organiser le monde.

Dieu décida de créer l'homme à son image et à sa ressemblance. Il le forma de la terre, souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un VIVANT. L'homme était en « état de grâce ». Il était parfaitement heureux. Il jouissait d'un merveilleux équilibre : tout lui était facile, agréable.



115 Puis Dieu, parce que l'homme ne pouvait pas vivre seul, lui fit une compagne semblable à lui. Il les unit très fort l'un à l'autre, si bien qu'ils furent comme un seul cœur et une seule chair.

Il s'appelait Adam, qui signifie : Né de la terre ; elle se nommait Eve, qui signifie : Mère de tous les vivants.

Appuyés l'un sur l'autre, ils étaient vraiment les maîtres de la création. Chargés d'organiser le monde, ils cherchaient uniquement à réaliser le plan de Dieu. La terre était un véritable paradis et cela aurait dû continuer toujours.

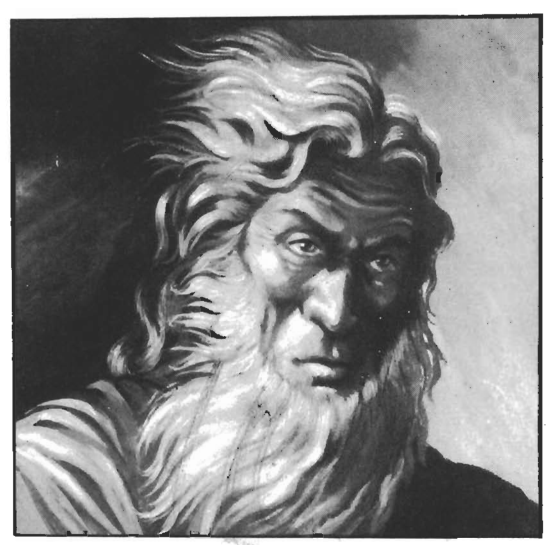


116 En regardant la nature autour d'eux, et en se rappelant tout ce que Moïse avait raconté de sa création, les Israélites comprenaient que Dieu est infiniment grand, puissant, intelligent et bon.

Et Moïse ajoutait : « Voilà le seul vrai Dieu. Par respect vous ne prononcerez même pas son nom ; vous direz simplement « Adonaï », c'est-à-dire « Le Seigneur ».

C'est seulement quand Jésus se sera fait homme que nous pourrons connaître Dieu un peu plus, et comprendre un peu mieux qu'Il est notre PERE.

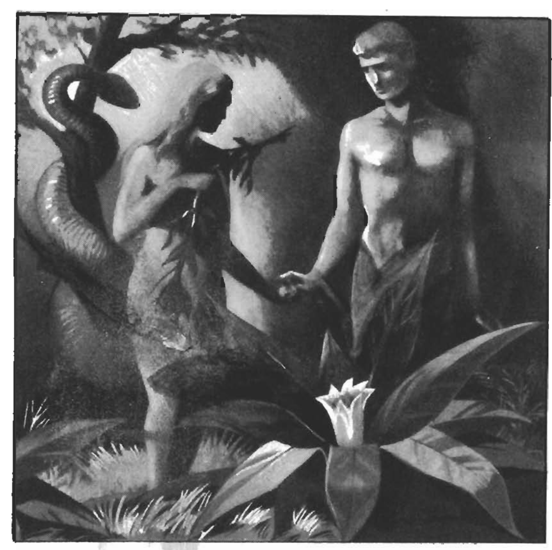
29. ADAM ET ÈVE



117 Moïse allait parler maintenant de la deuxième étape de l'histoire du monde : le péché originel.

Il commença par réfléchir encore plus profondément. Ce qu'il avait à dire était si terrible. Et voici ce qu'il raconta :

La terre où vivaient Adam et Eve était comme un beau jardin rempli d'arbres fruitiers : ils avaient le droit de manger des fruits de tous les arbres, sauf de celui de « l'arbre de vie », qui était au milieu du jardin. « Si vous en mangez, avait dit Dieu, vous mourrez. »



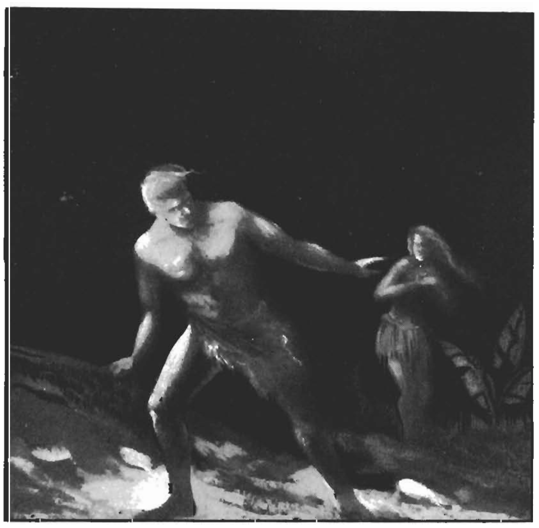
118 Or, voici que le démon arriva, déguisé en serpent, et qu'il commença à tenter Eve : « Pourquoi ne manges-tu pas du fruit de cet arbre ?

— Parce que Dieu a dit que je mourrais si j'en mangeais.

— Mais non, tu ne mourras pas, dit le démon. Tu deviendras, au contraire, aussi puissante que Dieu. C'est parce qu'il en a peur qu'il te le défend ! »

Eve regarda longuement le fruit, le prit, le mangea, puis elle en donna à son mari, qui le mangea à son tour.

Dieu savait ce qui s'était passé, mais il les appela et leur demanda tout de même : « Est-ce que vous avez mangé du fruit défendu ? »



119 Adam et Eve, au lieu de se soutenir l'un l'autre, se mirent à s'accuser mutuellement. Voilà qu'à cause du péché le premier couple était déjà désuni. « C'est la faute d'Eve, dit Adam. Elle m'en a donné et j'en ai mangé ! » Eve, à son tour, rejeta la faute sur le démon : « C'est le serpent qui m'a trompée ! »

Alors Dieu punit le serpent en le rendant repoussant, puis il dit à Eve : « Tu souffriras beaucoup à cause de tes enfants ». Il dit à Adam : « Tu travailleras péniblement, gagnant ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à la mort ; tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

La terre cessa d'être un paradis.



120 Les Israélites avaient bien saisi la leçon contenue dans le récit de Moïse. Ils savaient que l'histoire du fruit défendu n'était qu'une façon de parler, qu'Adam et Eve avaient péché par orgueil. Maîtres du monde, ils s'étaient crus les égaux de Dieu. Poussés par le démon, ils avaient refusé d'obéir. Ils avaient mis Dieu de côté, et Dieu avait été obligé de les punir.

Les Israélites comprenaient aussi que tous les hommes, à la suite d'Adam et d'Eve, supporteraient les conséquences du péché originel. Privés de l'amitié de Dieu, ils ne peuvent plus remplir comme il faut leur rôle de maîtres du monde. Ils sont désemparés et malheureux.

30. LE PÉCHÉ ORIGINEL



121 Les Israélites restèrent longtemps silencieux quand Moïse eut fini de parler. Ils pensaient à la grande peine que Dieu avait eue en voyant le monde abîmé et les hommes malheureux à cause du péché. Ils se demandaient surtout si Dieu allait laisser son plan détruit pour toujours.

Moïse les rassura : Dieu n'abandonnerait pas les hommes. Il choisirait un jour une femme dont le Fils écraserait le démon et restaurerait le plan divin.

Cette femme sera la Vierge Marie ; ce Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ. Cela, les Israélites ne le savaient pas encore. Il leur faudra des siècles pour bien comprendre le sens de la promesse et le rôle qu'ils auraient à jouer.



122 Chaque jour, Moïse continuait à raconter l'histoire du monde.

Il parla d'abord des enfants d'Adam et Eve : Caïn et Abel. Caïn, l'aîné, le cultivateur, était jaloux d'Abel, le cadet, berger et éleveur de troupeaux. Il l'entraîna dans la campagne et le tua.

Dieu demanda à Caïn : « Où est ton frère Abel? » Caïn répondit : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Dieu dit alors : « La voix du sang de ton frère crie jusqu'à moi. Dorénavant, tu vagabonderas sur la terre comme un fugitif maudit. »

Moïse insista sur le châtiment de Caïn pour faire comprendre à quel point Dieu déteste voir les hommes s'entre-tuer.



123 Adam eut d'autres enfants qui fondèrent à leur tour des familles. Les hommes se multipliaient de plus en plus. Ils avaient vécu d'abord dans les cavernes. Leurs traits étaient rudes, leurs coutumes primitives. Ils étaient doués d'une grande force pour lutter contre les bêtes sauvages.

Ils avaient découvert l'usage du métal, coulé le bronze et forgé le fer. Ils se civilisaient peu à peu, élevaient des troupeaux, travaillaient la terre, vivaient sous des tentes. Puis ils construisirent des maisons et des villages.

De temps en temps, ils se souvenaient de Dieu et le priaient. Bien souvent aussi ils l'oubliaient.

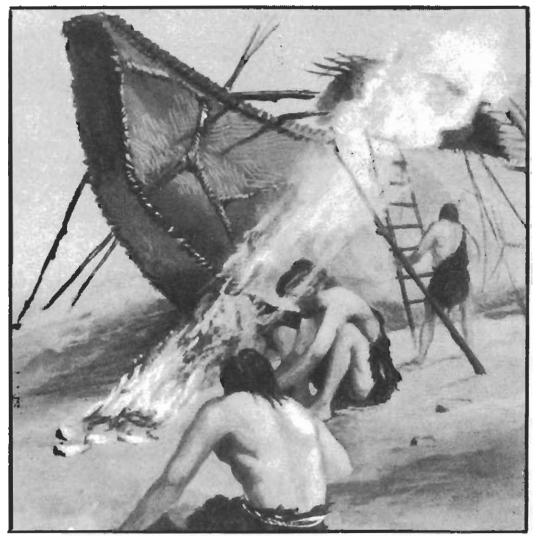


124 Moïse rappela ensuite aux Israélites tout ce qu'ils avaient déjà entendu raconter bien des fois par les anciens : l'histoire des patriarches, le déluge et la tour de Babel. Voici ce que disaient les vieilles traditions :

Les premières générations d'hommes avaient vécu très longtemps : des centaines et des centaines d'années. On citait même le nom de celui qui avait battu le record : Mathusalem, mort à neuf cent soixante-neuf ans.

Malheureusement, plus le monde avançait, plus les hommes devenaient méchants. Alors Dieu, qui voyait que toutes les pensées de leur cœur allaient vers le mal, décida de les exterminer. Seul Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur, parce qu'il était juste.

31. CAÏN ET ABEL



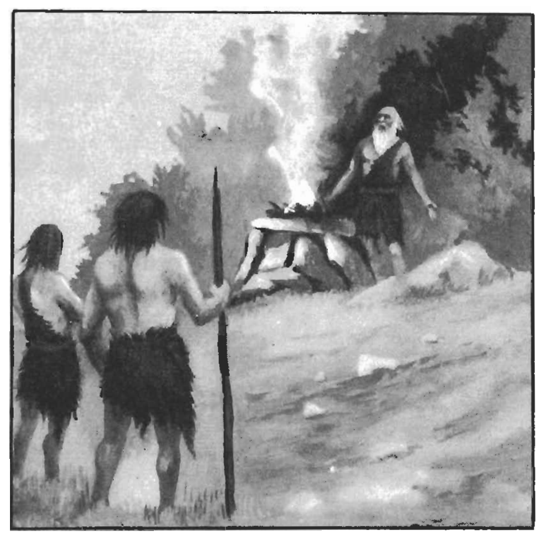
125 Dieu dit à Noé : « Fais un grand bateau de bois résineux. Tu l'enduiras de goudron en dedans et en dehors. Tu le diviseras en un grand nombre de compartiments. Tu entreras dedans avec ta femme et tes enfants et avec les familles de tes fils. Tu prendras aussi un mâle et une femelle de tous les animaux qui vivent sur la terre et des provisions suffisantes pour tout le monde. »

Noé se mit au travail et fit tout ce que Dieu lui avait ordonné. Puis il entra dans l'arche. Sept jours après, les écluses du ciel s'ouvrirent et la pluie se mit à tomber avec violence. Elle tomba sans arrêt pendant quarante jours et quarante nuits.



126 Peu à peu les eaux recouvrirent les plaines, les collines, s'élevèrent le long des flancs des montagnes. Les hommes et les animaux essayèrent en vain de leur échapper. Elles finirent par cacher les plus hauts sommets, si bien qu'il ne restait pas un être vivant sur la terre. Seule l'arche flottait sur les eaux, protégeant tous ceux qu'elle contenait.

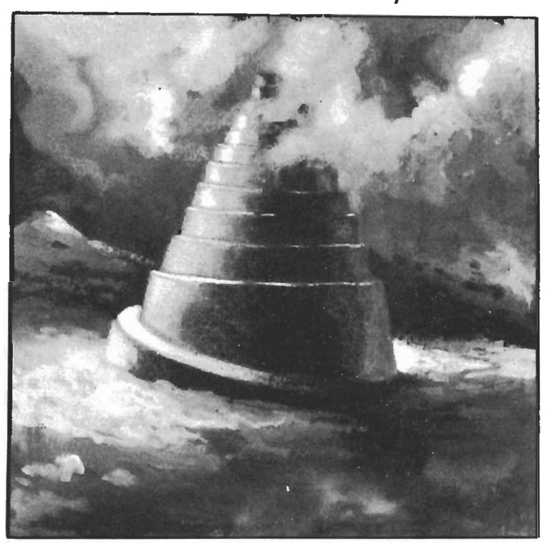
Les eaux se mirent peu à peu à baisser. Il y avait dix mois que Noé était dans l'arche. Il voulut voir si la terre était sèche. Il lâcha un corbeau, puis une colombe. A sa deuxième sortie celle-ci rapporta dans son bec un rameau d'olivier tout verdoyant.



127 Noé comprit que les eaux s'étaient évaporées. Il lâcha de nouveau la colombe qui ne revint pas. Et Dieu lui dit : « Sors de l'arche avec tous les tiens et fais sortir tous les animaux. »

Après avoir obéi, Noé construisit un autel et prit un grand nombre d'animaux qu'il offrit en sacrifice au Seigneur. Alors Dieu promit qu'il ne détruirait plus les hommes. Et comme signe de son alliance avec eux, il fit briller l'arc-en-ciel.

Les fils de Noé : Sem, Cham et Japhet, se dispersèrent avec leurs familles, et leurs descendants se multiplièrent rapidement. La terre fut ainsi repeuplée.



128 Et voilà que les hommes décidèrent de construire une ville avec une tour immense, montant jusqu'au ciel. C'est comme s'ils avaient voulu montrer à Dieu qu'ils étaient aussi puissants que lui.

Le Seigneur dut une fois de plus punir leur orgueil. Ils commencèrent tout à coup à ne plus se comprendre les uns les autres. Ils furent obligés d'abandonner la construction de la Tour de Babel et se dispersèrent dans toutes les directions. La famille de Sem s'établit près de Babylone, où naquit Abram.

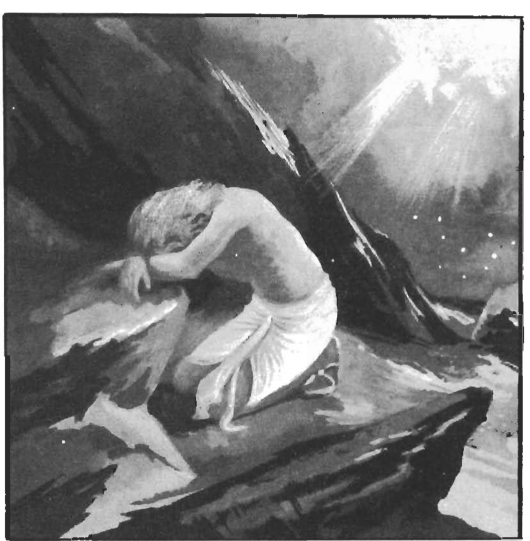
Et c'est ainsi, durant le séjour à Cadès, que Moïse raconta toute l'histoire des origines du peuple de Dieu.

32. NOÉ ET LE DÉLUGE



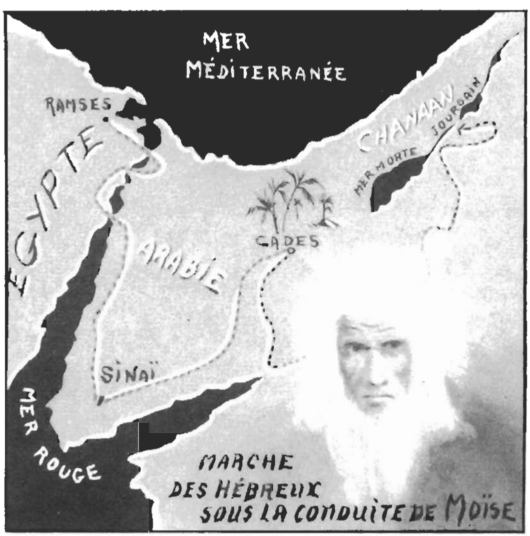
129 Tout ne fut pas parfait durant le séjour à Cadès. Les Israélites désobéissaient souvent aux engagements pris et à la loi reçue au Sinaï. Ils négligeaient la prière, la circoncision et les sacrifices. Ils commettaient des injustices et des impuretés. Moïse avait beau lutter, il n'arrivait pas à déraciner complètement leurs défauts.

Un jour qu'on manquait d'eau, il dit en frappant le rocher : « Est-ce que Dieu voudra faire jaillir une source pour un peuple aussi impie ? » Le premier coup resta sans effet. Très étonné, il dut frapper une seconde fois pour que l'eau jaillisse.



130 Mais Dieu n'était pas satisfait de Moïse, parce que celui-ci avait douté. Il lui fit comprendre qu'un chef ne doit jamais se décourager, sinon il décourage les autres, et tout est perdu. La punition fut dure : Moïse mourrait avant d'entrer dans la terre promise.

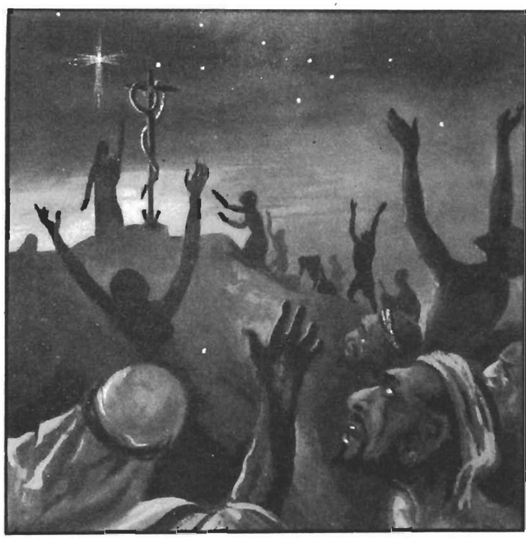
Moïse, le cœur déchiré, se soumit à l'épreuve. Il n'en continua pas moins de remplir son rôle jusqu'au bout. Il y avait trente ans qu'on était à Cadès. La jeune génération avait pris la place des adultes sortis d'Egypte. Moïse jugea qu'on pouvait se remettre en marche.



131 Moïse demanda aux habitants du pays d'Edom la permission de traverser leurs terres. Il promit de suivre bien attentivement les chemins, et même de payer l'eau qui était rare. On le lui refusa. Sur ces entrefaites mourut Aaron, après avoir passé sa charge de grand prêtre à son fils Eléazar.

Puis les Israélites firent un long détour pour passer à droite de la Mer Morte.

Dégoûtés de la manne, assoiffés, les Israélites recommencèrent à oublier tout ce que Dieu avait déjà fait pour eux. Ils se révoltèrent.



132 C'est alors que tomba sur eux une terrible épreuve qui les fit réfléchir. Des serpents se mirent à pulluler dans le camp et tous ceux qui étaient mordus mouraient dans d'atroces souffrances.

Moïse, sur l'ordre de Dieu, fabriqua une espèce de longue croix et plaça au sommet la reproduction en bronze d'un serpent. Et tous ceux qui avaient confiance en Dieu regardaient le serpent sur la croix et étaient guéris.

Sans le savoir, Moïse annonçait déjà qu'un jour nous serions sauvés par la croix du Christ.

33. LE SERPENT DE BRONZE



133 On entrait maintenant en Transjordanie. Pour conquérir leur patrie, les Israélites allaient être obligés de livrer une série de batailles.

Le premier chef de tribu qui s'opposa aux Israélites fut Sehon. Dédaignant les offres pacifiques de Moïse, il attaqua l'immense horde. Mais il fut battu à plate couture.

Tantôt combattant, tantôt marchant, on avait parcouru près de deux cents kilomètres depuis Cadès. Et l'on était arrivé sur le territoire de la tribu de Moab.



134 Balac, chef de Moab, désirant s'assurer le concours d'un fameux prophète appelé Balaam qui vivait dans les montagnes, lui envoya des messagers pour l'inviter à venir et à maudire les envahisseurs israélites.

Mais Balaam croyait au vrai Dieu. Et c'est le Saint-Esprit qui lui souffla ce qu'il devait dire. Si bien, qu'au lieu de maudire les Israélites, il prédit leur puissance et leur victoire.

Balac, découragé par ces prophéties, n'osa pas attaquer tout de suite.



135 De bien tristes événements se passaient pendant ce temps dans le camp israélite. Beaucoup d'hommes avaient suivi les femmes du pays, et pour leur faire plaisir, avaient adoré le dieu Baal. Décidément, le peuple oubliait totalement qu'il était le peuple de Dieu. Moïse, pour le lui rappeler, frappa fort.

Une attaque générale fut déclenchée contre les Madianites. Chaque tribu d'Israélites fournit un contingent de mille hommes et les tribus de Madian furent exterminées.



136 On ne laissa en vie que les petits enfants et les jeunes filles. Les femmes elles-mêmes furent tuées, parce que c'était à cause d'elles que les Israélites avaient oublié Dieu. Exemple extrême de la nécessité de se débarrasser énergiquement de ce qui entraîne au péché.

Puis Moïse s'aperçut que tous les adultes qui étaient sortis d'Egypte étaient morts, sauf Josué, Caleb, et lui.

Sur l'ordre de Dieu il présenta au peuple Josué comme son successeur. Celui-ci était énergique, loyal. On pouvait avoir confiance en lui.

34. JOSUÉ, CHEF DU PEUPLE



137 Josué fut sacré chef des Israélites par le grand prêtre Eléazar, et tous promirent de lui obéir.

Moïse fit alors ses dernières recommandations au peuple qu'il avait tant aimé et si bien conduit. Il leur laissa par écrit tout ce qu'il avait dit pendant la longue marche dans le désert.

Puis, les yeux fixés sur la terre promise, il s'endormit doucement dans la mort. Il fut enterré dans une vallée et les Israélites le pleurèrent pendant trente jours.



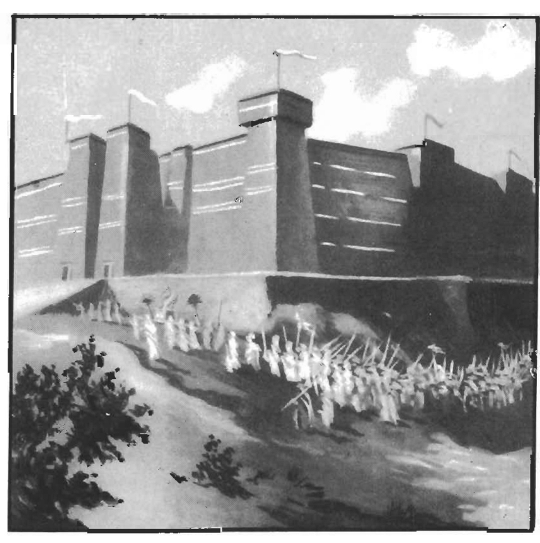
138 Après avoir vécu longtemps dans le désert où l'eau était rare, presque sans autre nourriture que la manne, les yeux brûlés par le soleil et le sable, voici que les Israélites se trouvaient à l'entrée d'un pays magnifique.

Partout des palmiers, des champs de blé et d'orge. Les prairies étaient parsemées de fleurs ravissantes. Les ruisseaux coulaient, bordés de lauriers-roses. Les figuiers, les pins, les oliviers poussaient en bosquets. Un parfum très doux flottait dans l'air. C'était vraiment le paradis qui s'ouvrait devant eux.



139 A quelques kilomètres, formidablement protégée par ses murs de trois mètres cinquante d'épaisseur, ses tours innombrables, perchée sur une colline, la ville de Jéricho leur barrait le passage. Avant de la prendre il fallait d'abord traverser le Jourdain, large de 80 mètres et très profond en cette saison.

Josué fit une prière à Dieu. Et voilà qu'il se produisit comme un tremblement de terre. Les bancs d'argile qui bordaient le fleuve s'écroulèrent et l'eau fut arrêtée. Les prêtres portant l'arche montèrent sur ce barrage improvisé, et le reste de la troupe put passer à pied sec.



140 Quand tout le monde fut sur l'autre rive, Josué remercia Dieu de son éclatante protection. On célébra solennellement la fête de Pâques, et l'attaque commença.

Sept jours de suite, sur l'ordre de Dieu, les quarante mille guerriers défilèrent en une longue procession silencieuse tout autour de la ville. Ils suivaient les prêtres portant l'arche, et sonnant de la trompette.

Le septième jour ils firent sept fois le tour de la ville, puis ils crièrent de toutes leurs forces et les trompettes sonnèrent de plus belle.

35. LE PASSAGE DU JOURDAIN



141 Alors les murs de la ville s'écroulèrent et les Israélites montèrent à l'assaut. Ils ne prirent pas de butin, mais mirent le feu à la ville pour que tout soit détruit.

L'événement fut bientôt connu dans toutes les tribus environnantes. Les chefs commencèrent à trembler et, pour conjurer le danger, ils conclurent ensemble un traité d'asssistance. Seul le clan de Gabaon, qui savait que les Israélites, protégés par Dieu, seraient toujours vainqueurs, réussit à faire une alliance avec eux. Josué les employa au transport du bois et de l'eau.



142 Les autres chefs décidèrent d'attaquer les Gabaonites. Ceux-ci appelèrent d'urgence Josué qui vola à leur secours, en pleine nuit. A l'aube, il attaqua. La bataille dura tout le jour, et les coalisés finirent par s'enfuir. Les cinq chefs durent se réfugier dans une caverne où ils furent pris.

Les victoires se multipliaient : les Israélites gagnaient les territoires les uns après les autres. Et bientôt, chaque tribu d'Israël reçut sa part de terrain.

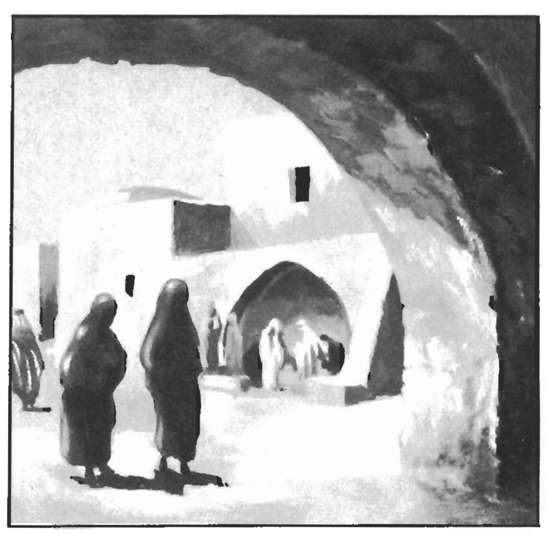
La capitale du pays fut Silo, où l'on déposa l'Arche et où devaient se réunir les assemblées générales.



143 Quand Josué sentit qu'il allait mourir, il convoqua tout le peuple à Sichem, là où Jacob avait vécu autrefois.

Il rappela aux Israélites tout ce que le Seigneur avait déjà accompli pour son peuple, depuis la promesse faite à Abraham jusqu'aux récentes victoires.

Les Israélites, se rappelant toutes les bontés de Dieu, jurèrent en disant : « Nous servirons notre Dieu et nous obéirons à sa voix. » Une grande pierre fut dressée en souvenir des promesses qui venaient d'être faites. Josué mourut peu après.



144 Chaque tribu du peuple de Dieu avait gagné le territoire attribué par Josué. Là, les Israélites se trouvaient mélangés aux habitants. Bientôt, des liens d'amitié se créèrent. Puis il y eut des mariages. Les Israélites abandonnèrent peu à peu leurs tentes pour habiter des maisons. Ils prenaient vite les habitudes des gens du pays.

Mais hélas, trop souvent, ils se mirent à adorer les idoles, à oublier les commandements. Le peuple de Dieu risquait de ne plus être le peuple de Dieu.

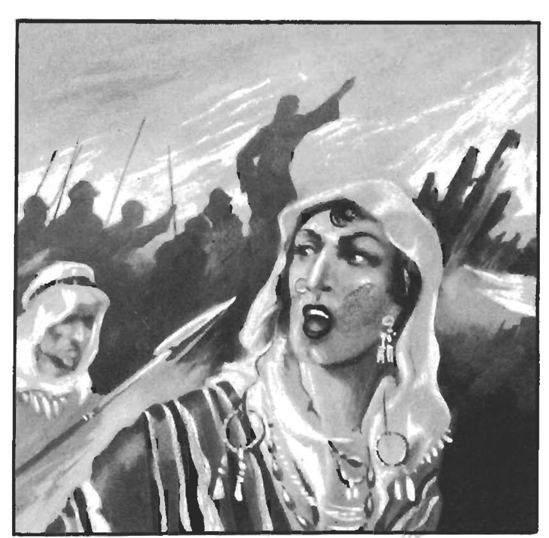
36. LES ISRAÉLITES S'INSTALLENT EN CANAAN



145 Pour les ramener à l'ordre, Dieu permettait que leurs ennemis les attaquent et occupent leur pays. Cela les faisait réfléchir. Ils demandaient pardon.

Ils organisaient la résistance contre l'occupant. Dieu leur donnait un chef qui les aidait à se délivrer. Puis le danger passé, le chef provisoire regagnait sa maison, et la vie reprenait son cours. Parfois ce chef était une femme; on lui obéissait comme aux autres, sachant bien qu'elle représentait Dieu.

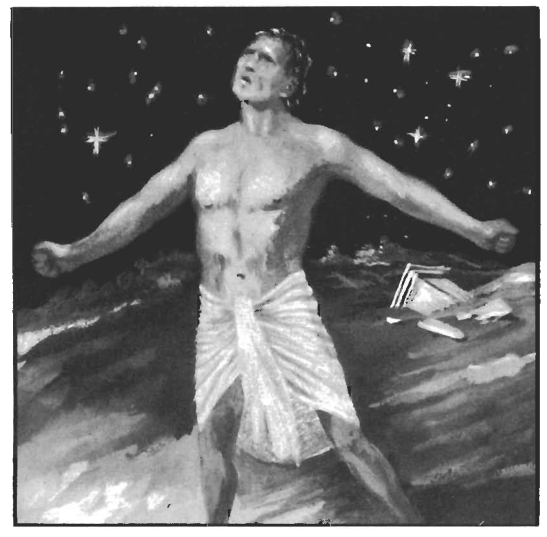
Les plus célèbres parmi ces héros (qu'on appelle les Juges) furent Gédéon, Jephté, Samson, Samuel et Déborah.



146 Déborah était connue dans sa tribu pour sa sagesse. Elle apprit qu'un cheik des territoires du bord de la mer persécutait les Israélites. Poussée par Dieu, elle se mit à la tête d'une petite troupe de paysans et de bergers.

Mais le cheik Sisara possédait des chars de guerre. L'attaquer semblait une folie.

Pourtant, après un violent orage, Déborah lança ses troupes à l'assaut. Les chevaux ne purent manœuvrer dans la boue. Les soldats furent battus, et Sisara s'enfuit.



147 Puis certains Israélites recommencèrent à adorer Baal. On construisit des autels au faux dieu.

Le rappel à l'ordre ne tarda pas. Dieu permit que les Bédouins du désert viennent mettre à feu et à sang les riches plaines du centre.

Gédéon, un jeune homme dont le père avait élevé un autel à Baal, reçut de Dieu l'ordre de le renverser. Il se leva donc pendant la nuit et abattit l'autel. Le lendemain la foule voulut lui faire un mauvais parti. Mais Gédéon ramena ses compatriotes au vrai Dieu.

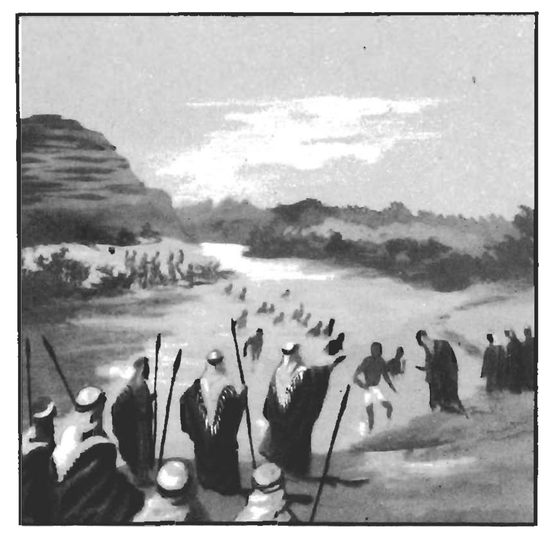


148 Les Bédouins s'étaient approchés avec une forte troupe, et menaçaient d'attaquer. Gédéon proposa alors aux Israélites de se mettre à leur tête. Mais ils n'arrivaient pas à se décider.

Gédéon demanda à Dieu de confirmer sa mission par un miracle. Il prit une peau de mouton et la plaça au milieu d'un champ. Et le lendemain, la peau était couverte de rosée alors que l'herbe était sèche. Le matin suivant l'herbe au contraire fut mouillée mais pas la peau.

Le peuple comprit que Dieu soutenait Gédéon.

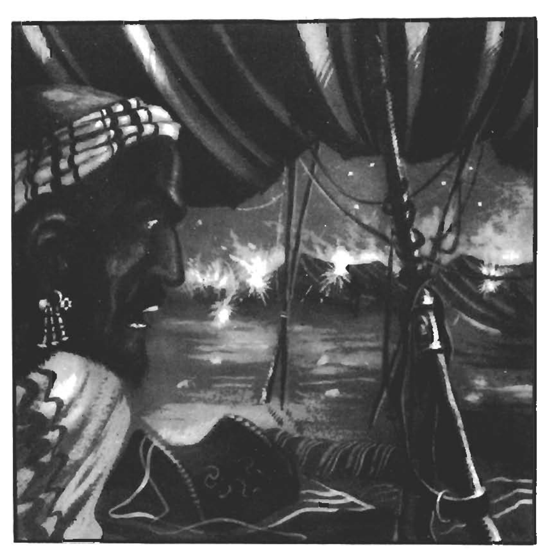
37. RÉSISTANCE A L'OCCUPANT



149 Dieu, pour bien montrer que c'était lui qui donnerait la victoire, dit à Gédéon : « Ne prends avec toi qu'une toute petite troupe. » Gédéon cria alors : « Que ceux qui ont peur du combat partent se cacher dans la montagne. » Les deux tiers du peuple s'en allèrent.

Il en restait encore trop. Gédéon se plaça alors près du Jourdain qu'il fit traverser à tous les soldats, en leur demandant d'y boire. Il ne garda que ceux qui avaient simplement lampé une gorgée d'eau au passage, sans s'arrêter.

Il lui restait ainsi 300 hommes à toute épreuve.



150 Gédéon les divisa en trois colonnes et leur donna à chacun une trompette et une cruche de terre contenant une torche allumée.

La nuit venue, ils entourèrent silencieusement le camp des Bédouins. Au signal, ils sonnèrent de la trompette, brisèrent les cruches et agitèrent les flambeaux.

Les Bédouins réveillés en sursaut, et se voyant cernés par une ceinture de feu, furent tellement surpris et effrayés qu'ils se mirent à frapper à tort et à travers, s'entre-tuant mutuellement. Ils s'enfuirent sans demander leur reste.



151 Mais Gédéon les poursuivit à travers les collines et réussit à rejoindre les fuyards et à les battre.

Quand il revint en vainqueur, les hommes d'Israël voulurent le faire roi. Mais Gédéon refusa. Il rentra simplement chez lui au milieu de ses enfants.

Après sa mort, les Israélites oublièrent qu'ils devaient à Dieu la magnifique victoire sur les Bédouins et recommencèrent à être infidèles. Les ennemis revinrent et ravagèrent les meilleurs pâturages, ceux qui se trouvaient le long du Jourdain.



152 Après dix-huit mois d'occupation, les Israélites se rendirent compte que seul Dieu pouvait leur venir en aide. Ils firent disparaître les idoles et demandèrent pardon.

Dieu leur inspira d'aller demander du secours à un chef de bande, d'origine israélite, mais qui vivait dans le désert, parce que sa famille l'avait chassé. Il s'appelait Jephté.

Parce qu'il était toujours resté fidèle à Dieu, Jephté n'eut aucune peine à vaincre les envahisseurs. Mais il avait fait un vœu terrible : « Si Dieu me donne la victoire, je lui offrirai en sacrifice la première personne qui sortira de ma maison. »

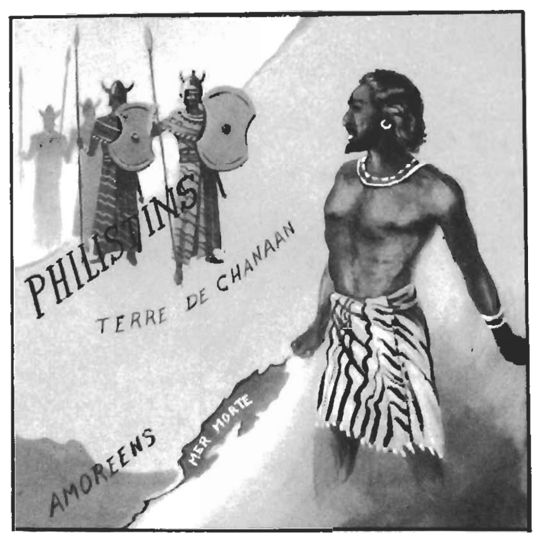
38. GÉDÉON VAINQUEUR DES BÉDOUINS



153 La première personne qui sortit de sa maison fut sa fille unique. Jephté déchiré de douleur lui annonça qu'il allait la mettre à mort.

Jephté, comme tous les hommes de cette époque, était très dur ; il n'avait pas encore très bien compris que Dieu a en horreur les sacrifices humains.

Il faudra des siècles pour que les coutumes des Israélites deviennent plus douces et qu'ils apprennent à respecter la vie humaine.



154 Le plus terrible ennemi des Israélites était un peuple venu de l'Est : les Philistins. Très forts, bien armés, ils méprisaient les Israélites. Chaque fois qu'Israël oubliait son rôle de peuple élu, Dieu permettait que les Philistins soient là pour le châtier.

Or voici qu'en la tribu de Dan vivoit un homme appelé Samson. Consacré à Dieu dès son enfance, il avait fait le vœu, en témoignage de sa fidélité, de ne jamais se couper les cheveux. Dieu, en retour, lui avait donné une force colossale.



155 Samson lutta toute sa vie contre les Philistins. Il avait décidé d'épouser une femme de leur peuple. Et comme il était sur le chemin pour aller la demander en mariage, il fut attaqué par un lion. Il n'avait aucune arme. Mais il se jeta sur la bête fauve et la déchira de ses mains nues.

Les Philistins cherchèrent querelle à Samson. Samson, furieux, prit trois cents renards, les attacha deux à deux par la queue, avec une torche au milieu, et les lâcha dans les moissons qui furent totalement détruites.



156 C'était le commencement des hostilités. Les Philistins envoyèrent des traîtres pour prendre Samson et le leur amener vivant. Ils s'approchèrent de Samson par ruse et le ceinturèrent de cordes épaisses.

Mais Samson, gonflant ses muscles, fit craquer les cordes comme des fils brûlés. Puis comme il n'avait pas d'armes il prit le crâne d'un squelette d'âne et, s'en servant comme d'une massue, il tua un millier de Philistins.

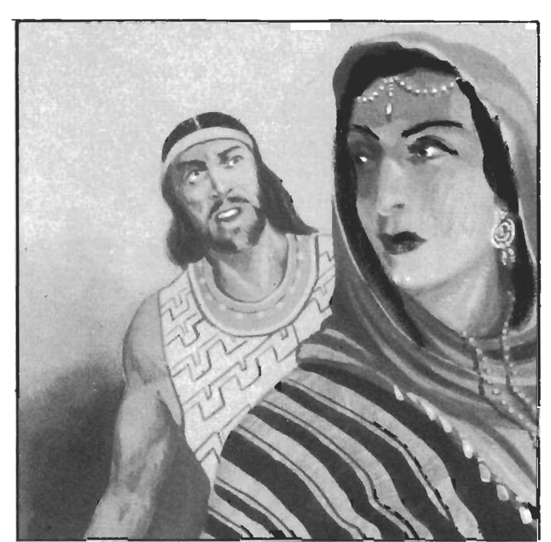
Déjà les Israélites commençaient à parler de lui, et à le considérer comme leur chef.



157 Une nuit, il dormait dans une maison d'une ville ennemie. Les habitants l'apprirent, et se hâtèrent de fermer la gigantesque porte de la cité. Ils décidèrent d'attendre le jour, et de tuer Samson.

Mais à minuit, celui-ci se leva, et, arrivé aux portes, il les saisit, les arracha, et les emporta sur ses épaules, avec leurs montants. Il transporta cet énorme fardeau jusqu'au sommet d'une montagne, en se moquant des Philistins.

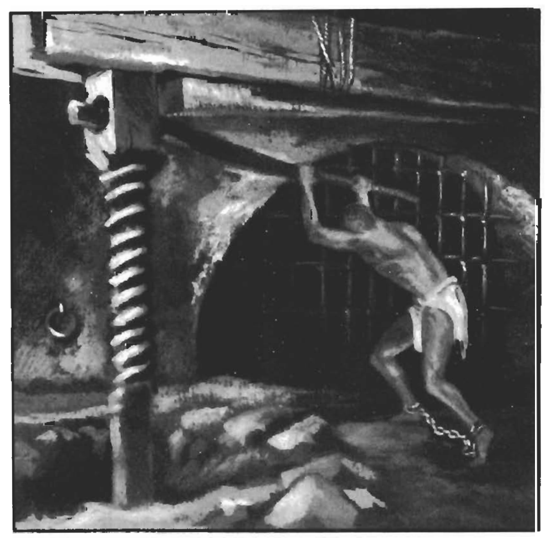
Les Philistins se sentaient ridicules, et avaient juré de se venger.



158 Ils vinrent trouver sa femme, Dalila, qui était de leur race, et lui demandèrent de leur livrer son mari.

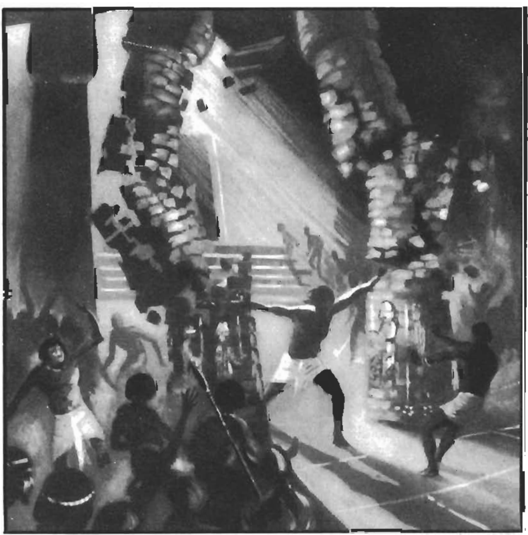
Elle essaya donc de savoir quel était le secret de sa force. Samson qui se méfiait lui raconta d'abord plusieurs histoires : « Si on m'attachait avec sept cordes humides ou avec sept cordes toutes neuves, ou bien si on tressait mes cheveux avec de la toile, je serais sans force. »

Sa femme fit tout cela pendant qu'il dormait, puis appela les Philistins. Mais Samson, à peine réveillé, cassa les cordes et mit les ennemis en fuite.



159 Samson finit tout de même par révéler son secret à Dalila : « C'est parce que j'ai fait un vœu que je suis si fort. Et le signe de mon vœu, ce sont mes cheveux que je laisse pousser. Tant que je resterai fidèle à Dieu, je ne serai pas vaincu. »

Dalila redoubla de ruse et de séduction pour détourner Samson de Dieu. Elle réussit si bien qu'elle put même lui couper les cheveux. Alors les Philistins arrivèrent une nuit et prirent Samson sans difficulté. Ils lui crevèrent les yeux, le lièrent avec deux chaînes de bronze et l'emmenèrent comme esclave pour faire tourner une meule au fond d'une prison.



160 Cependant, Samson se remit à prier Dieu et il retrouva sa force. Un jour, les Philistins, qui offraient un grand banquet, le firent venir dans la salle, pour se moquer de lui. Il fut enchaîné entre deux piliers, et on lui commanda de danser.

Samson tâta les colonnes, vit qu'elles supportaient toute la maison. Il pria le Seigneur en disant : « Dieu, donnez-moi votre force et aidez-moi à vaincre les ennemis. » Puis il s'appuya sur les colonnes, de toutes ses forces, et les fit basculer. La maison s'écroula sur lui et sur tous les habitants.

40. SAMSON, L'HOMME FORT



161 Au temps où Héli était grand-prêtre, une femme appelée Anne vint au temple de Silo, là où était déposée l'Arche d'Alliance, et elle se mit à prier le Seigneur de lui donner un enfant. Elle promit que, si elle avait un fils, il serait consacré à Dieu dès son enfance.

Le grand-prêtre pria avec elle, puis elle repartit, le cœur plein d'espérance.

Et l'année suivante, elle eut enfin un petit garçon et l'appela Samuel. Elle l'éleva avec beaucoup de soin, jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour pouvoir se passer d'elle.



162 Elle le conduisit alors auprès d'Héli, et dit au grand-prêtre : « Voilà l'enfant que le Seigneur m'a donné. »

Anne était à la fois triste de quitter son petit garçon, mais heureuse de l'avoir donné à Dieu. Elle exprima sa joie en composant un très beau chant.

Elle avait fait à son fils une petite tunique de lin. Chaque année, elle en tissait une nouvelle qu'elle lui apportait en venant au temple.

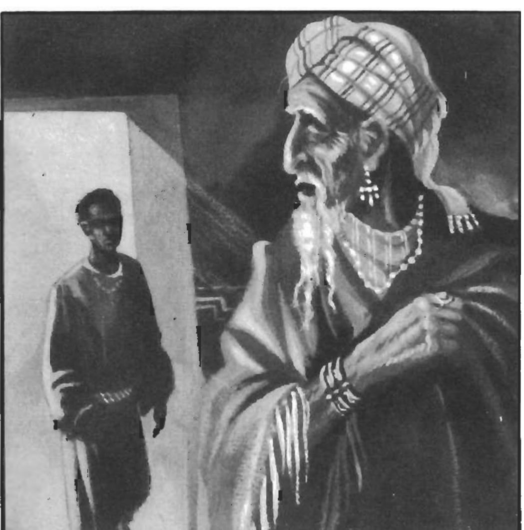
Samuel faisait son service à l'autel, comme un enfant de chœur, et il était très heureux.



163 Les fils d'Héli, par contre, qui habitaient aussi dans le temple se conduisaient très mal, et Héli les laissait faire. Dieu décida que le successeur d'Héli serait Samuel.

Une nuit que le jeune homme était couché il s'entendit appeler par son nom deux fois de suite. Il crut que c'était Héli, et courut se présenter à lui. Mais le grand-prêtre lui dit qu'il ne l'avait pas appelé.

Quand la voix retentit pour la troisième fois, Héli comprit que c'était Dieu qui parlait et dit à Samuel : « Si la voix t'appelle encore, réponds : Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. »



164 La voix se fit entendre encore : « Samuel, Samuel. » Aussitôt celui-ci répondit : « Parlez Seigneur, votre serviteur écoute. »

Alors Dieu lui dit : « Je punirai sérieusement les fils d'Héli à cause de leurs crimes. Un châtiment va s'abattre sur eux et sur leur père aussi, qui les laisse faire. »

Le lendemain, Samuel fut obligé de tout raconter à Héli, qui, au lieu de se révolter, accepta humblement la punition que Dieu lui préparait. Elle fut plus terrible encore qu'il ne l'avait pensé.

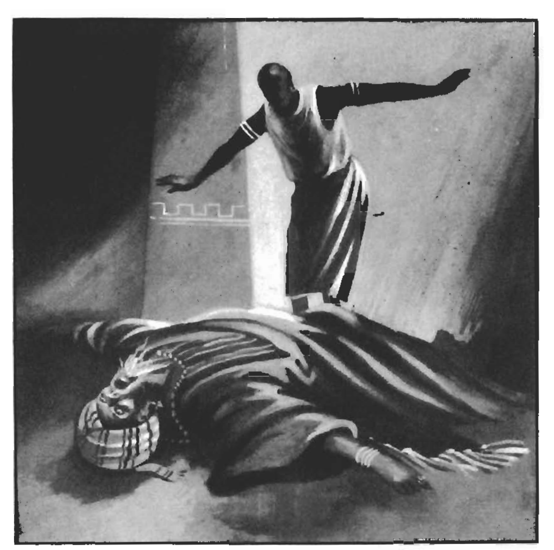
41. LA VISION DE SAMUEL



165 Les Philistins vinrent à l'improviste attaquer les Israélites, qui commencèrent à reculer. Pour se donner du courage, ceux-ci firent apporter au milieu d'eux l'Arche d'Alliance. Les deux fils d'Héli l'accompagnèrent à la bataille.

En la voyant arriver, les Israélites crurent qu'ils avaient la victoire assurée. Ils poussèrent de tels cris de joie que les Philistins commencèrent par avoir peur.

Mais bientôt les Philistins se ressaisirent et lancèrent des vagues d'assaut, les unes après les autres. Si bien qu'ils finirent par remporter la victoire. Les deux fils d'Héli furent tués, et l'Arche d'Alliance tomba entre les mains des païens.



166 Un messager arriva tout hors d'haleine auprès d'Héli et lui dit : « Tes deux fils sont morts et l'Arche a été prise. » A cette nouvelle, Héli tomba à la renverse et se brisa la nuque. Il ne pouvait pas y avoir de plus grande douleur pour Israël que la perte de l'Arche d'Alliance.

Samuel devint grand-prêtre et chef du peuple à la place d'Héli. Mais pendant longtemps l'Arche resta prisonnière. Les Israélites prièrent avec ferveur pour qu'elle leur soit rendue.

Les Philistins n'avaient pas tardé d'ailleurs à se repentir d'avoir emporté l'Arche comme butin de guerre.



167 Car partout où elle était déposée, les hommes étaient frappés d'étranges malaises. Et chaque fois qu'on déplaçait l'Arche dans une ville nouvelle, la maladie se déplaçait avec elle. Si bien que personne ne voulait plus la garder, et que les Philistins se décidèrent enfin à la rendre aux Israélites.

Mais leur haine contre eux restait aussi grande et ils continuaient à les brimer.

Un jour enfin, Samuel convoqua tout son peuple pour offrir un sacrifice au Seigneur, et obtenir la victoire définitive sur les Philisitins.



168 « Dieu vous écoutera, commença par dire Samuel, si vous lui donnez la place à laquelle il a droit. Détruisez les idoles, purifiez vos cœurs en demandant pardon. Alors Dieu, je vous le promets, se laissera toucher. »

Les Philistins, voyant tous les Israélites assemblés en un même endroit, jugèrent l'occasion excellente pour les attaquer et les battre. Ils profitèrent du moment où Samuel offrait un sacrifice, pour s'élancer à l'assaut.

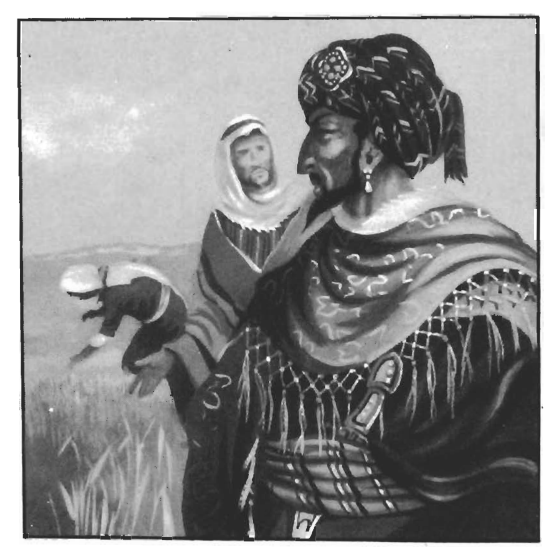
Mais Dieu donna sa force aux Israélites, et ils remportèrent une magnifique victoire.

42. GUERRE CONTRE LES PHILISTINS



169 En ce temps-là, un homme de Bethléem était parti avec sa femme Noémi et ses deux fils, pour habiter de l'autre côté de la Mer Morte, chez les Moabites. Ses fils épousèrent des Moabites. Mais bientôt, les trois femmes devinrent veuves, et Noémi décida de rentrer dans son pays. Ruth, l'une de ses belles-filles, revint avec elle, à Bethléem, où elles s'établirent.

Comme elles étaient très pauvres, Ruth s'en allait glaner dans les champs. Avec les épis récoltés, elle arrivait tout juste à faire le pain nécessaire pour toutes deux.

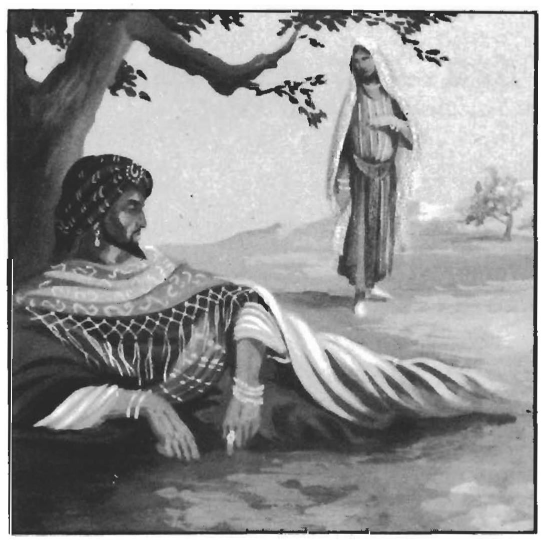


170 Elle glanait un jour sur la propriété de Booz, le plus riche propriétaire du pays.

Celui-ci l'aperçut, il fut pris de sympathie pour elle. Il ordonna à ses serviteurs de laisser tomber exprès quelques épis de leurs gerbes.

Puis s'approchant d'elle, il lui dit : « Je sais tout ce que tu fais pour aider ta belle-mère. Tu peux glaner ici tant que tu veux. Et si tu as soif et faim, tu peux manger et boire avec mes moissonneurs. »

Ruth resta dans les champs de Booz, tant que dura la moisson.



171 Noémi pensa que Ruth serait pour Booz une excellente épouse. Elle conseilla donc à sa belle-fille, au moment du battage de l'orge, de mettre ses plus beaux vêtements et d'aller voir Booz.

Celui-ci, la journée achevée, s'était étendu avec les autres travailleurs sur un tas de paille à l'ombre afin de se reposer un peu. Il vit Ruth la glaneuse, couchée non loin de lui, et il décida aussitôt de l'épouser. Le mariage se fit au milieu des réjouissances.

Ruth eut un fils, qui fut l'aïeul de David, et l'ancêtre de Marie, la maman de Jésus.



172 Samuel devenait vieux. Les Israélites vinrent le trouver et lui dirent : « Donne-nous un roi comme en ont les peuples autour de nous. »

Samuel consulta Dieu qui répondit : « Ecoute leur voix, mais fais-leur bien comprendre toutes les difficultés qu'ils rencontreront à cause de leur roi. » Mais le peuple refusa d'écouter les sages conseils de Samuel.

Samuel choisit alors Saül comme premier roi d'Israël. C'est une nouvelle période de l'histoire du peuple de Dieu qui commence.

43. RUTH ET BOOZ